

Message

BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRÈRES MARISTES DES ÉCOLES



ANNÉE 1989

•

JUILLET

•

NUMÉRO 5

LE ROCHER *et*



LA SOURCE

Marcellin, tu as attaqué le rocher pour asseoir les fondations, pour permettre la construction.

Que de rochers dans ta vie: tes difficultés dans les études, la détresse de la jeunesse sans instruction, sans évangélisation, les incompréhensions, les critiques des confrères ecclésiastiques, la crise des vocations, les misères morales, personnelles, les problèmes administratifs et financiers, la formation des Frères, l'organisation et le soutien des écoles de plus en plus nombreuses, la maladie, ...

Tu as affronté ces défis avec un tempérament de lutteur: réaliste, tenace, passionné. Tu n'as pas cédé à la dureté, à l'aigreur, à la méfiance ou à l'entêtement, car le Seigneur a toujours été ton Rocher.

Ton énergie, ton assurance ne t'ont pas rendu dominateur, car tu ne cherchais pas à faire prévaloir un projet personnel. Le Seigneur t'invitait à la confiance totale dans la prière, à l'audace, au-delà de tes limites et de tes pauvretés.

Ta fougue de jeune vicaire, d'adulte entraîneur d'hommes, tu l'as mise au service des jeunes, au service de l'Église, de la société, du Royaume à bâtir.

Marcellin, tu as repéré la source et la rivière, pour que tes Frères puissent vivre la communauté et le travail. L'eau que l'on ne crée pas mais que l'on découvre, que l'on accueille: gratuite, discrète, indispensable, disponible.

Marcellin, tu as fait de ta maison un beau lieu de «re-sourcement» pour tes Frères.

MARIE * t'a conduit à puiser aux sources de l'Esprit;
* a préparé ton coeur à s'ouvrir à l'Esprit, à l'Esprit-Saint, source de toute vie intérieure, de toute compassion, de toute vie apostolique.

Marcellin, tu es allé vers Marie comme vers une source.

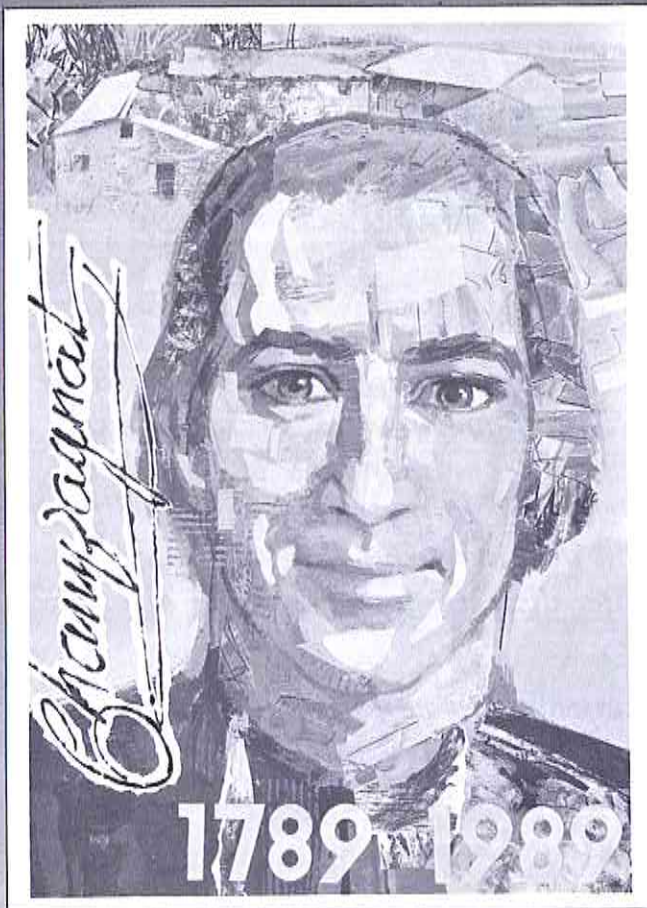
Marie-source, parce qu'elle n'est habitée que par l'Esprit et qu'elle ne sait que donner son Fils, maître de la vie.

Marie a été ta «re-source» de tous les jours, débordante de l'inépuisable tendresse du Père.

Marcellin, redonne-nous la foi, la confiance, la disponibilité et l'audace des temps de la fondation.

Frère Henri Vignau

Provincial de N.D. de l'Hermitage



THÈMES MARISTES

Sommaire

EDITORIAL: Le rocher et la source

(Fr. Henri Vignau) 1

THÈMES MARISTES 2

– La Conférence générale 3

– La Cause du P. Champagnat et ce qu'elle nous a legué *(Fr. Agustín Carazo)* 4

– La «Famille Mariste», grande peinture à la Maison Générale *(Fr. Agustín Carazo)* 8

– Traits et caractéristiques de l'éducateur mariste de l'avenir *(Fr. Juan Moral)* 11

– Les Frères Maristes en Amérique Latine: Cent ans de présence. *(Fr. Andrés Hurtado)* 14

LA VIE DES PROVINCES 16

– Interview du Fr. Jesús Sánchez, Provincial de Castille (Espagne) 17

– Interview du Fr. Néstor Quiceno, Provincial de la Colombie 21

– Aperçu de la Province de Sydney *Fr. Alexis Turton, Provincial)* 24

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE 29

– L'Afrique du Sud: Années de changement *(Fr. Mario Colussi)* 30

– Colombie: Les saints, comment sont-ils placés sur les autels? Le Fr. Vibiano *(Fr. Néstor Quiceno)* 33

– Amérique Latine: Le Supérieur mariste, animateur de sa communauté *(Fr. Aquilino de Pedro)* 34

– Brésil: Six ans au milieu des gens à Naviraí *(Fr. Verno José G. Weiss)* 36

– Kenya: Signes d'espérance: Projets et réalisations à Roo («Kontinente») 38

– Pakistan: Apostolat mariste *(Fr. Richard Dunleavy)* 40

ATTENTION AUX APPELS DE L'ÉGLISE 44

– «Christifideles laici»: Un message pour nous? *(Fr. Alberto Stephens)* 45

– «L'Église et le racisme» *(Fr. Hugh P. Turley)* 47

– Migrants et réfugiés: Un choix mariste? *(Fr. José M. Ferrel)* 49

– «La Vierge Marie dans la formation (B.U.S.G.) 52

Les Frères provinciaux et les Sup. de district ... 53

Nos défunts 55

1989



2000

Conférence Générale

LA MISSION du FRÈRE MARISTE pour L'AVENIR

150 ans après le Père Champagnat,
quels défis devons-nous relever
pour être fidèles à son charisme
dans notre mission d'aujourd'hui?

LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

La Conférence générale est une assemblée consultative composée du Frère Supérieur général, du Frère Vicaire général, des Frères Conseillers généraux, des Frères Provinciaux et, si le Statut du District le prévoit, des Frères Supérieurs de Districts.

Elle a pour but:

- 1. de renforcer l'unité de l'Institut et de permettre des contacts directs des Supérieurs entre eux et avec le Frère Supérieur général et les membres de son Conseil;*
- 2. d'étudier les questions d'intérêt général et de proposer des éléments de réponse.*

Le Frère Supérieur général la convoque entre deux Chapitres généraux. Il peut y inviter d'autres Frères, s'il le juge opportun.



LA CAUSE DU P. CHAMPAGNAT... et ce qu'elle nous a legué

Nombreux sont les Frères qui voudraient connaître, à la source même, l'allure de nos Causes, celles du Bienheureux Fondateur, du Fr. François, du Fr. Alfano et autres, des six Frères martyrs d'Espagne. Où en sommes-nous? Qu'est-ce qu'on fait? Comment peut-on collaborer?... Je vous dirai que je vais en Espagne ces jours-ci pour activer le travail à propos de nos martyrs. En ce qui concerne le Père Fondateur et sa canonisation, nous travaillons à la rédaction de la «Positio» sur le possible «miracle de Montevideo»: la guérison du Fr. Heriberto Weber, en 1976. C'est un travail lent et difficile suite aux limitations que le diagnostic du cas présente, mais nous ferons de notre mieux pour le présenter... La Cause a été introduite il y a cent ans et moi aussi je rêve, ne fût-ce que par amour propre, de pouvoir atteindre le but souhaité. Prochainement je pourrai vous offrir une plus vaste information sur chacune des Causes .



LE VÉNÉRABLE
MARCELLIN CHAMPAGNAT
Fondateur des Petits Frères de Marie.

Photographie de l'État par le peintre G. S. A. Envergne, Paris.

Première page de la «Vie» éditée en 1897

Introduction

L'année du bicentenaire de la naissance de notre Père et Fondateur peut s'enrichir de l'apport d'un autre événement qui a aussi son importance. Je parle du «centenaire» de l'introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation. En effet, ce mois-ci s'accomplissent les cent ans de cet événement. Ce fut d'octobre 1888 à décembre 1889 que se déroulèrent les séances de «l'Interrogatoire» de ceux qui furent appelés à témoigner devant le tribunal de l'archidiocèse, tantôt au siège de Lyon, tantôt à l'Hermitage, La Valla et Marlhès, lieux où le tribunal s'est successivement déplacé.

J'ose affirmer que la «Cause» du P. Champagnat revêt une particulière importance pour nous car les divers «Procès» sont à la base, directement ou indirectement, d'une partie des connaissances que nous avons aujourd'hui du Fondateur. Je fais allusion, par exemple, à la conservation des Témoignages, des Documents, des Écrits et aussi à la conservation de ses «restes» précieux. D'un autre côté, ce sont la vénération et le culte du Fondateur qui ont motivé l'art et la littérature surgis autour de la figure de Marcellin Champagnat. Pour le prouver, il serait bon de répondre aux questions suivantes:

- * Qu'est-ce que la Cause a apporté à la mémoire historique et à la connaissance du Fondateur?
- * Que peut-on rechercher dans ce domaine? ... et où?
- * Quels sont les principaux protagonistes de cette «Cause» au cours des cent ans écoulés?

Cependant les limites de cet article ne permettent que de répondre au premier de ces trois points, qui est essentiel.

CE QUE NOUS DEVONS A LA CAUSE

Après la «Vie» du P. Champagnat et les autres livres «maristes» issus de la plume du Fr. Jean-Baptiste, décédé en 1872, peu ou rien n'avait été écrit sur le Fondateur. On dirait que la présence des « survivants de la première heure » et ces écrits fixaient notre tradition et que rien d'autre n'était requis. Cependant la renommée de sainteté et les faveurs du vénéré Père Champagnat, le désir de le voir plus connu et plus aimé, allaient motiver l'introduction de la Cause. Le premier pas fut accompli en 1885, avec la publi-

cation de la première «Vie» populaire, imprimée à l'intention de nos élèves et des fidèles en général. Finalement, le 2 février 1886, le Frère Théophile, S.G. envoie la Circulaire qui annonce le début des travaux pour introduire la Cause: «*Avant de demander au Souverain Pontife l'introduction de la Cause, il y a de grands travaux à entreprendre, et je me propose de les commencer le plus tôt possible, et de les poursuivre avec tous les soins que demande une affaire de cette importance. Vous voudrez bien me seconder, d'abord par vos prières et, si vous le pouvez, par vos recherches personnelles: Pour composer les ARTICLES (Vie sous forme de paragraphes numérotés ou «articles»), je prie les Frères qui ont eu le bonheur de connaître le P.Champagnat et ceux qui en ont entendu parler, par les premiers Frères ou par d'autres personnes, de mettre par écrit tout ce qu'ils savent... Suivant la VIE (Fr. Jean-Baptiste) il faut indiquer les points qu'ils confirment, ceux qu'ils modifient et ce qu'il faut ajouter. Il ne faudra rien mettre de côté, comme aussi ne rien exagérer... Il faudra remettre les ÉCRITS du Père Champagnat (lettres et autres) ou indiquer les personnes, prêtres et laïques, qui en posséderaient...» (Cfr.CIRC., t.VII, pp. 254-258).*

C'était une invitation claire et nette, la première aux Frères, à faire une étude critique et pluraliste de la figure du Fondateur, et cela grâce aux exigences canoniques que certains considèrent comme un frein à la culture... Dommage que les apports des Frères et des autres témoins allaient rester sous le «secret du procès»...



Gravure du Fr. Théophile, S.G., «moteur» de la cause, de 1886 à 1903

1. Un premier fruit de l'invitation et de l'aide sollicitée: les «MÉMOIRES» du Frère Sylvestre.

Ils ont été écrits en 1886-87; la première partie est un «*Abrégé de la Vie du P.Champagnat, sous forme d'articles, pouvant servir à l'introduction de la Cause*». Il y a six cahiers présentant un total de 228 pages. Il indique lui-même les sources d'information. Malheureusement, le Frère Sylvestre est mort en décembre 1887; autrement il aurait été un des témoins les plus qualifiés devant le tribunal. Son ÉCRIT s'est conservé et il y a quelques années il a été transcrit et mis à la disposition des Frères de la Congrégation. Même s'il n'offre pas beaucoup de nouveautés -il y avait un schéma obligatoire à suivre- cette «étude» a certainement fourni des éléments de valeur qui complètent ou renforcent la vision du Fr. Jean-Baptiste.

Autres écrits sur le Père Champagnat reçus avant d'introduire la Cause :

Il y a 38 lettres de curés et d'autres personnes qui ont connu le Père Champagnat et qui ont répondu à la lettre de demande envoyée par le Fr. Théophile S.G., entre le 1^{er} et le 8 mars 1886. Plusieurs parmi eux, 18 sur 38, ont déposé ensuite comme témoins dans le Procès informatif; leurs témoignages y ont été largement développés. Ces lettres se trouvent dans nos Archives et elles n'ont pas été fort consultées...



MANDEMENT

DE

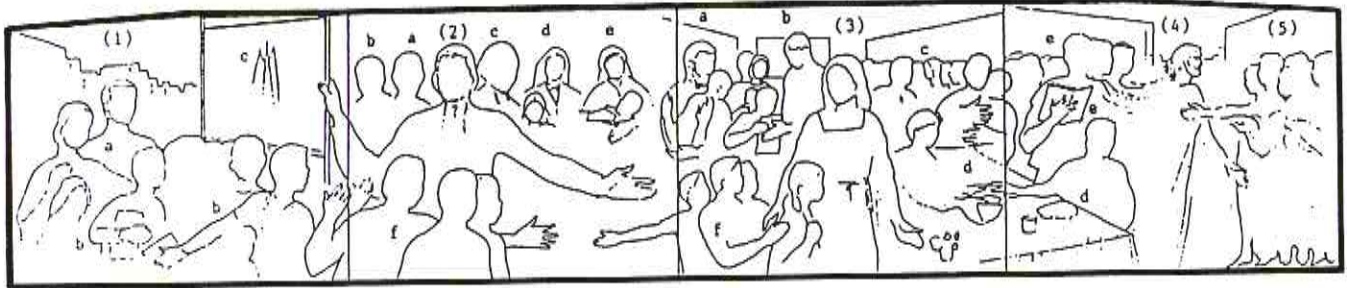
MM. les Vicaires Généraux Capitulaires de Lyon

LE SIÈGE VACANT

POUR DEMANDER COMMUNICATION DES ÉCRITS DU SERVITEUR DE DIEU

Marcellin-Joseph-Benoit CHAMPAGNAT

PRÊTRE DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, FONDATEUR DES PETITS-FRÈRES DE MARIE



DIFFÉRENTS PERSONNAGES ET GROUPES QUI APPARAISSENT SUR LA PEINTURE:

Même si le tableau ne veut pas représenter une «scène historique» déterminée, mais simplement suggérer la réalité d'un «Mouvement spirituel et ecclésial appelé FAMILLE MARISTE», il est assez simple de pouvoir reconnaître quelques-uns des personnages «historiques» et de saisir le symbolisme des autres. Dans le dessin ci-dessus on a «numéroté» les PERSONNAGES-CLÉ et aussi les GROUPES; les «lettres», par contre, indiquent des éléments plutôt secondaires faisant référence aux personnages ou aux groupes.

- 1 = Les «INVITÉS» à la Famille Mariste:
 - a. Parents, éducateurs et adultes en général.
 - b. Enfants, élèves et le monde des jeunes...
 - c. La «marque de famille» M = monogramme de Marie.
- 2 = Le B. MARCELLIN CHAMPAGNAT (1789-1840), Fondateur des Frères Maristes.
 - a. Vénérable Fr. François Rivat, 1^{er} Sup. général.
 - b. Rév. Frère Charles Howard, actuel Sup. général.
 - c. Vén. Père Colin, Fondateur de la Société de M^o.
 - d. Soeur Cathaldus, sm., Supérieure gén. actuelle.
 - e. Une soeur Mariste Missionnaire avec un malade.
 - f. Des enfants «de toute race et de tout pays».
- 3 = La VIERGE MARIE, notre Mère à tous et Modèle dans la foi, pour les Maristes.
 - a. Un Frère missionnaire qui accueille un enfant.
 - b. Un Frère enseignant et un jeune couple...
 - c. Un Frère animateur d'un «groupe de jeunes».
 - d. L'accueil et le partage du Pain...
 - e. L'accueil et le partage de la Parole...
 - f. Ils se sentent tous «enfants de Marie»...
- 4 = Le CHRIST-JÉSUS, DON de la Famille Mariste:
 - d. Par le Pain de Vie et l'amour offert à...
 - e. Par la Parole et la culture offertes à...
- 5 = Les «PRÉFÉRÉS» de la Famille Mariste:

les privés	{	de culture et promotion humaine. de VÉRITÉ et de DIEU. d'amour et d'ambiance familiale.
------------	---	---



- N. B. • La figure du Père Champagnat ne prétend pas être un PORTRAIT! On a voulu simplement faire ressortir deux de ses caractéristiques importantes: sa FORCE (physique et morale) et sa BONTÉ.
- Dans la figure de la Vierge Marie, on a évité les «lieux communs» sur Marie la-Vierge-avec-l'enfant-Jésus et tout signe traditionnel de sacralité, pour mettre davantage l'accent sur sa maternité universelle et son attitude de femme simple et croyante.

Fr. Agustín Carazo
Postulateur - Rome

Traits et caractéristiques de l'éducateur mariste de l'avenir

On m'a demandé de préparer une brève synthèse ou une recension du livre publié par les éditions Luis Vives de Saragosse en 1987, sous le titre «L'éducateur mariste, 3».

Ce volume appartient à une simple trilogie, fruit d'une recherche menée dans le vaste domaine de l'éducation mariste, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée des Frères Maristes en Espagne.

«*L'éducateur mariste, 1: son identité et son style*» (Edelvives, Saragosse, 1983) présente une manière d'être puisée aux sources primitives de l'Institut, héritée directement de Marcellin.

«*L'éducateur mariste, 2*» (Edelvives, Saragosse, 1986) est entré dans l'histoire et propose des modèles éducatifs forgés pendant ces cent ans. Leur valeur ne devrait pas se perdre dans l'Institut.

«*L'éducateur mariste, 3*», envisagé sous l'angle d'une société en devenir, est tourné vers le futur, avec la petite dose d'utopie qui, à juste droit, nous permet de rêver.

Voici la question de départ qui a été à la base du livre: Quel est le type d'éducateur que les nouvelles générations attendent à l'horizon de l'an deux mille? Nous devons le préparer dès maintenant et nous ne pouvons pas leur offrir un éducateur bouche-trou.

Il est nécessaire et urgent de revendiquer la figure de l'éducateur, car elle est peu connue, mal payée et joue un rôle de plus en plus ambigu.

Les questions concrètes et leurs contenus gravitaient autour de ces trois thèmes:

- *Quel est le type d'homme que nous voulons éduquer?*
- *De quel type d'éducateur l'école de demain aura-t-elle besoin?*
- *Quel est le type d'école qui convient à la future société?*

Les réponses à ces questions exigent une référence systématique à l'histoire et un cheminement en prospective.

PARTIR DE L'HISTOIRE ET MARCHER EN PROSPECTIVE

Regarder le passé pour assumer le présent et sonder l'avenir, en tenant compte que la déformation professionnelle a peut-être ralenti et alourdi notre capacité d'expérimenter en éducation et que nous n'avons probablement pas risqué tout ce qu'il aurait fallu pour avancer avec plus de souplesse.

L'école doit toujours être penchée vers l'avenir, selon le vieil aphorisme: «non scholae sed vitae discimus». C'est ainsi que, dans la recherche éducative, l'élève et son évolution, la culture et sa qualification, le monde technique, professionnel, économique, etc. doivent nous préoccuper tout particulièrement.

Faire face aux défis présentés par et à partir des jeunes, pénétrer dans leur monde, sans préjuger de leurs attitudes, cela signifie commencer à comprendre leurs nouvelles demandes et, chez l'éducateur, éveiller une attitude expectative. C'est une éducation qui interpelle l'école et invite l'éducateur à y répondre.



«Prévenir pour ne pas devoir regretter...»

LE TYPE D'HOMME QUE NOUS VOULONS ÉDUIQUER

Le projet éducatif mariste suggère de prévenir, pour ne pas devoir regretter ni corriger; il s'agit de former, de bâtir, pour éviter des réformes et des amendements difficiles. Cette tâche peut se réduire à un ou deux points principaux:

Equiper l'homme de demain du bagage nécessaire de valeurs. Face à des jeunes aux valeurs ternies et ambiguës, face à celles vides de contenu, il faut reformuler, proposer, enrichir les nouvelles valeurs. La maturité impose le courage du choix et de l'option. Ni les robots ni les mannequins ne seront d'utilité face à la pluralité des sollicitations ambiguës, qui tentent de s'imposer.

On attend des personnes prêtes à une vie créatrice de valeurs sociales, pour améliorer les conditions de vie de leurs concitoyens.

Face à une accumulation de biens qui enrichit toujours plus les nantis et les puissants, nous ne pouvons pas décevoir les pauvres qui attendent un partage plus équitable.

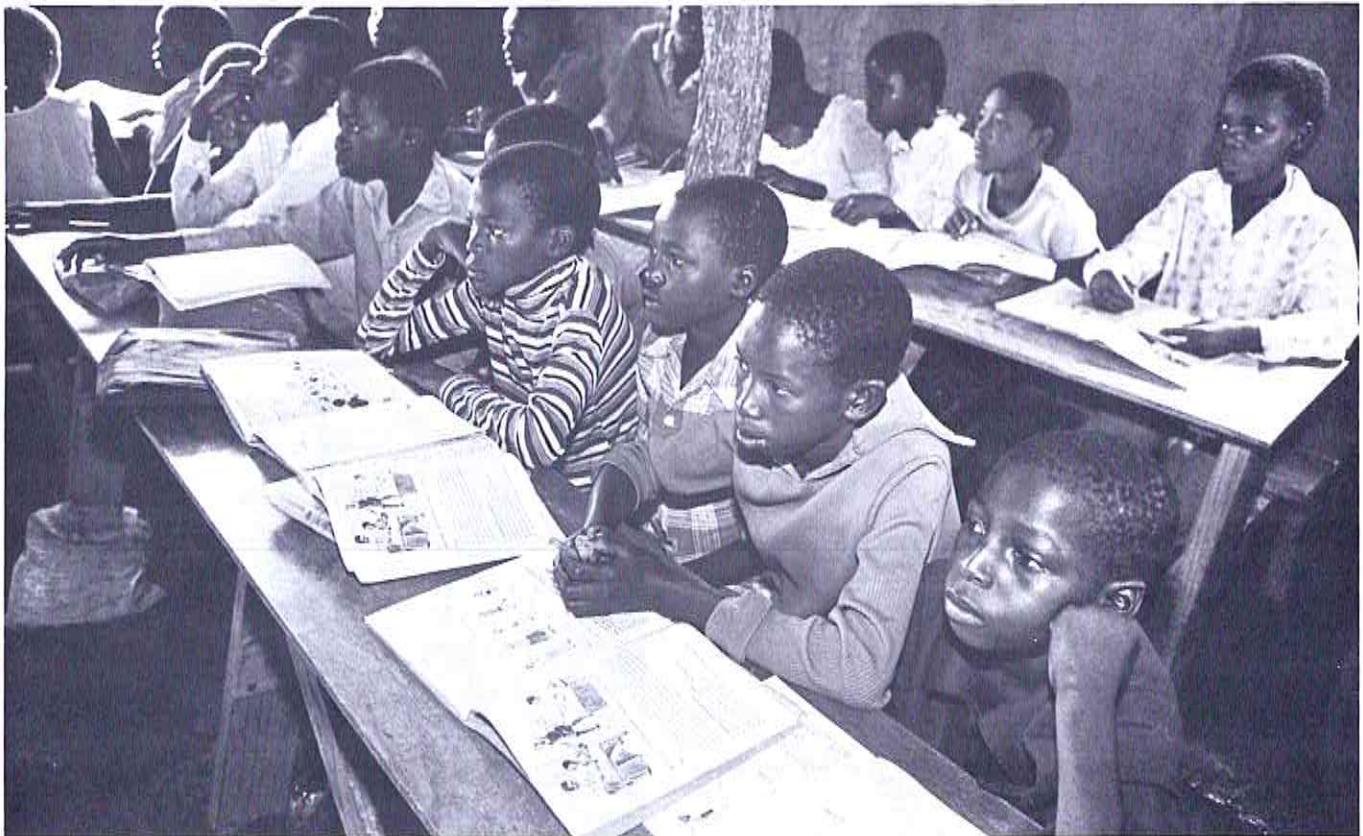
L'engagement au service de la paix, de la justice et du progrès social doit représenter une valeur pour l'homme de demain qui sortira de nos maisons d'éducation.

TYPE D'ÉDUCATEUR DONT L'ÉCOLE A BESOIN

Le type d'éducateur qui assume cette tâche doit être capable de dépasser l'infra-valorisation de la fonction éducative. Il doit mettre en pleine lumière le rôle de l'éducateur dans la société actuelle et frayer son chemin entre savoir, être conseiller, orienteur, coordinateur, éducateur, sans jamais se résigner à être un simple répétiteur mécanique des divers apprentissages. Travailler pour *être* éducateur plutôt que *forger* et posséder des moyens, des techniques, des instruments, des «moyens modernes de succès» déjà critiqués par Marcellin Champagnat.

Il doit ajouter, comme sel et poivre, le dévouement, la générosité, le don de soi sans réserves, dans la radicalité de l'amour: tout ce que le laïc ou le professionnel de l'enseignement, accaparé par d'autres engagements, ne saurait offrir.

Notre identité doit être calquée sur les traits spécifiques et les qualités familiales des éducateurs-modèles de chez nous, ces grandes figures qui nous ont précédés. Qui a reconnu leur capacité d'adaptation aux nouvelles anthropologies, leur souplesse, l'acceptation des signes des temps, leur contrôle des ressorts du changement?



«... pénétrer dans le monde des jeunes...»

Accepter qu'il faut se rendre compétents pour les tâches spécifiques et prioritaires de l'éducateur de l'avenir: encourager, comprendre, prévenir, corriger, éclairer, libérer, enseigner en faisant... voilà un programme ambitieux.

Ne jamais se faire disqualifier par les élèves par manque de temps, de disponibilité ou de capacité d'intégrer à nos préoccupations leurs intérêts justes et humains.

TYPE D'ÉCOLE DONT LA SOCIÉTÉ A BESOIN

Envisageant le type d'école dont la société future aura besoin, l'éducateur mariste doit éviter tout isolement par rapport aux nombreuses institutions qui ont des liens avec l'éducation et qui la conditionnent. Il doit, par contre:

- Découvrir le carrefour des facteurs qui marquent et organisent l'éducation.
- Susciter des centres d'intérêt capables de modifier les catégories et les valeurs éducatives, les capacités et les compétences qui servent de fondement à la vie ultérieure des élèves.

Mais cela doit se faire:

- comme un service éducatif de l'Église, placé au-dessus des différences personnelles;
- comme un service à la communauté éducative familiale, qui dépasse toutes les tendances centrifuges et centripètes faisant basculer entre en approcher et s'en écarter.

Utiliser le raccourci des écoles parallèles, dont l'influence est plus décisive et efficace dans les comportements, et qu'on peut réussir à maîtriser ou influencer à partir de l'école: l'école du temps libre et des loisirs, les mass media, les techniques et les langages, la catéchèse, l'école des parents, les mouvements de la pastorale, etc.

Relever les défis partiels qui se présentent avec la même énergie avec laquelle nos prédécesseurs en ont relevé d'autres plus difficiles et absolus, tels que la qualification académique, la reconnaissance officielle, la compétitivité déloyale des écoles différentes, etc. Et tout cela, avec l'espoir et l'optimisme de suivre un chemin sûr, certain et efficace.

Fr. Juan Moral
Catalogne



*Quel est le type d'éducateur
que les nouvelles générations attendent?*

LES FRÈRES MARISTES EN AMÉRIQUE LATINE

Cent ans de présence: 1889-1989

Vivre c'est être présent... Le degré de présence et son intensité donnent la mesure de la vitalité. On pourrait tracer tout un éventail: depuis les présences qui sont telles parce qu'elles dérangent, jusqu'aux présences qui élèvent et ennoblissent le milieu. Il y a cent ans les Frères Maristes, commençant par la Colombie, donnaient le coup d'envoi de leur présence en Amérique espagnole. Sans eux —la fausse modestie, c'est de l'orgueil— cette Amérique aurait été différente, peu ou beaucoup, mais différente.

C'était en 1889. Marcellin Champagnat était né un siècle avant, au temps de la Révolution Française. Cette année des centenaires et des commémorations, les fils de Champagnat, le berger des escarpements du Pilat, qui apprit à lire et à écrire à quinze ans, arrivèrent à Buenaventura (Colombie). Ils avaient quitté Bordeaux le 26 septembre sur le "Saint-Laurent" et, deux mois plus tard, après avoir traversé le Panama en train, le 26 novembre, ils débarquaient à Buenaventura, "beau port de mer". Ils étaient sept: Ange, 44 ans; Pélagien, 30; Candidien, 30; Athéno-

dorus, 24; Libératus, 21; et deux autres qui étaient encore des adolescents: Déicola, 18 et Charles, 16. Ils avaient dit à l'Europe leur adieu définitif.

La première fondation commença "mal", c'est ainsi que débutent toutes les grandes oeuvres. Le grain de blé, ne doit-il pas mourir? Les semences, ne doivent-elles pas pourrir pour donner naissance à un arbre vigoureux? Le jour même de l'arrivée à Buenaventura, Frère Ange, supérieur du groupe, meurt de fièvre maligne.

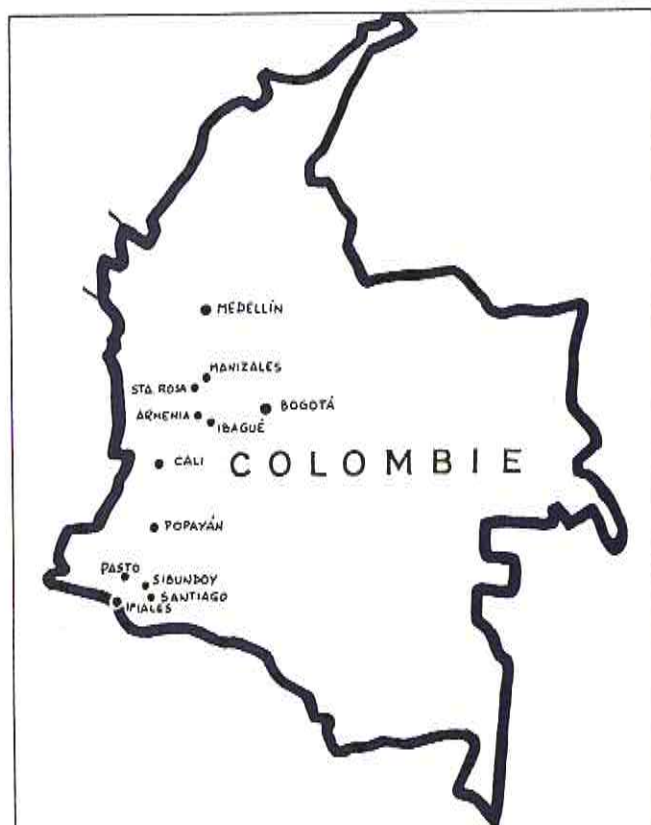
Une première fondation eut lieu à Popayán. La Colombie aussi, sans les Maristes, serait différente, peu ou beaucoup, mais différente. Sa semence, silencieuse et puissante, féconda les villes de Buga, Palmira, Tulúa et Cartago dans El Valle; Pupiales, Túquerres et El Tambo dans Le Nariño; Santander de Quilichao et Bolívar dans Le Cauca; Neiva, Timaná, Pital, Elías dans Le Huila. (A Elías, en 1895, les Frères reçurent à l'école un enfant de six ans, dont c'est aussi le centenaire; il s'appelait José Eustasio Rivera). Quibdó dans Le Chocó; Riohacha dans La Guajira; Duitama dans Boyacá et Itagüí dans la région de Antioquia. Toutes ces fondations disparurent suite aux avatars de la Guerre des Mille Jours ou d'autres circonstances politiques.

Après l'aube des premières implantations, d'autres fondations surgirent, à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci: Pasto, Ipiales, Sibundoy, Santiago, Popayán, Cali, Armenia, Santa Rosa de Cabal, Manizales, Medellín, Ibagué, Bogotá.

Après la Colombie, les Maristes, partant de France ou d'Espagne, sont allés trimer dur au Mexique, à Cuba, au Venezuela, en Equateur, au Brésil, au Pérou, en Bolivie, en Uruguay, au Paraguay, au Chili et en Argentine. La Colombie, matrice des Frères Maristes d'Amérique Latine devait fonder quelques années plus tard, des maisons en Amérique Centrale (El Salvador et Guatemala) qui essaieront à Costa Rica, Panama et Nicaragua.

Les rêves du petit berger du Rosey continuent de se réaliser dans le monde. (Et pourtant, il apprit les premières lettres à quinze ans!)

Frère Candidien, un des premiers Maristes en Amérique, fait, comme Champagnat, l'honneur de l'humanité. Sa ténacité indomptable, son endurance et sa capacité de tra-





Taille en bois du P. Champagnat (noviciat de la Colombie)

vail et de souffrance, à la limite de l'héroïsme, donna l'impulsion définitive aux Frères Maristes en Colombie. C'étaient les années cruelles de la Guerre des Mille Jours et celles non moins dures qui suivirent. Comme lui, et dans le même apostolat, plusieurs centaines de Frères Maristes ont montré le chemin aux jeunes et à la patrie. Avec eux, une légion de professeurs civils travaillent dans les écoles, du matin au soir, pour creuser le sillon. Ils suivent l'exemple de Marcellin, expert en courses et en fatigues, de l'aube jusqu'au coucher du soleil.

Avec eux encore, présents au travail des semailles et aux chansons de la moisson, les employés et les gens de l'administration; ils forment tous la grande Famille Champagnat. Les parents y ont une place de choix, eux qui confient leurs enfants aux fils de Champagnat.

Que ferait le laboureur sans les sillons? Des enfants et des jeunes viennent de tous les coins du pays pour remplir les classes. Ils ont de la chance. Toute empreinte éducative est belle; celle de Champagnat est magnifique!

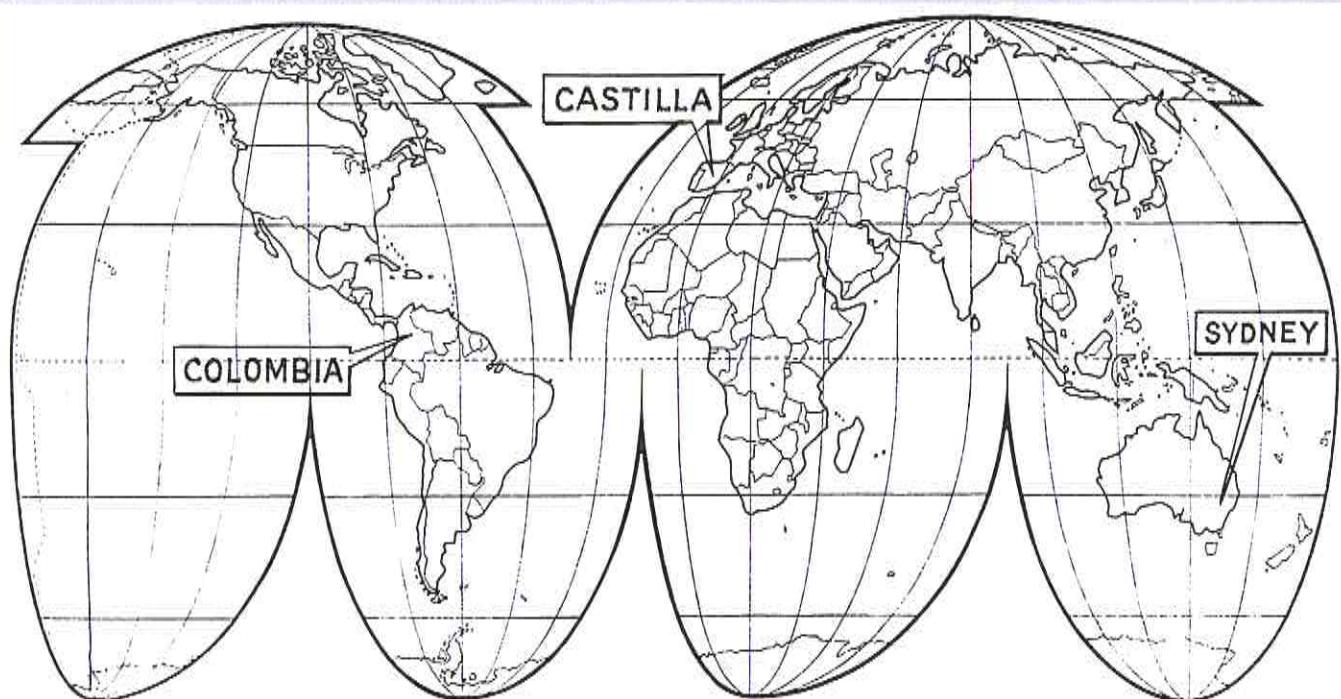
Les Frères Maristes sont fiers de leurs anciens élèves, qui soulèvent la patrie de leurs efforts. Ils sont la descendance légitime.

Les Frères Maristes célèbrent cent ans de présence en Colombie et en Amérique. Cent ans et c'est encore l'aurore!

Frère Andrés Hurtado
Colombie



LA VIE DES PROVINCES



INTERVIEW DU FR. JESÚS SÁNCHEZ PROVINCIAL DE CASTILLE (ESPAGNE)

Être Provincial après cinq ans passés en Angola, cela a-t-il exigé de grands changements de votre part?

Bien sûr, et c'est quelque chose de très curieux: je pourrais citer mille détails où l'on voit cette différence. Heureusement mon absence n'a pas été trop longue: cinq ans, il n'y a rien d'exagéré. Maintenant, au retour, j'ai repris le rythme de la Province et je vois de nouveau où nous marchons. J'ai connu un premier temps de désorientation, mais quelques mois m'ont suffi pour m'intégrer de nouveau.

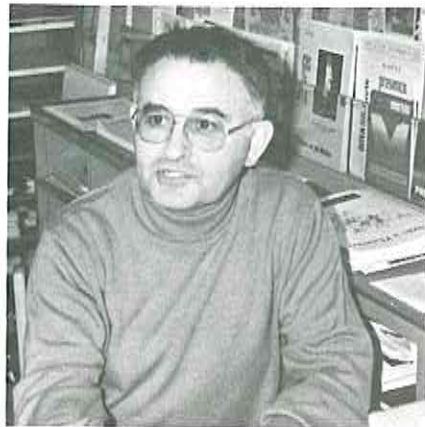
La Province que vous aviez laissée il y a cinq ans et celle que vous retrouvez aujourd'hui, est-elle la même?

Un peu vieillie, ce qui est normal: les statistiques et la pyramide des âges sont là. C'est pour cela, peut-être, qu'il y a moins d'inquiétude, moins d'enthousiasme et une certaine tendance à s'installer. Mais j'ai aussi découvert des aspects positifs: c'est une Province moins agressive, dans le sens positif de cette expression. Il y a quelques années les affaires se discutaient avec une chaleur qui pouvait blesser; aujourd'hui on se dit les mêmes choses sur un ton normal, on dialogue mieux et davantage, tant dans les chapitres provinciaux que dans les réunions communautaires.

J'ai aussi rencontré dans la Province une stabilité qui est bénéfique pour les maisons de formation. Il y a de la sérénité dans le travail de formation et dans la recherche des vocations.

Dans nos écoles il y a de nombreuses activités et l'on travaille beaucoup; j'ai trouvé assez de choses positives qui sont pour moi un encouragement.

Abordons maintenant quelques aspects concrets. Comment voyez-vous la situation vocationnelle



actuelle dans la Province de Castille?

Chaque année, une vingtaine de garçons, âgés de 14 ans environ, entrent dans nos maisons de formation. La moitié provient de nos écoles, les autres sont le fruit du travail éducatif et pastoral exercé par deux Frères dans des écoles officielles.

Y a-t-il une continuité?

Nous avons à présent neuf postulants, douze novices (pour les deux ans) et dix scolastiques (pour les trois ans). Nous remarquons, non seulement en Castille mais dans toute l'Espagne, que les sorties ont lieu dans les premières étapes de la formation, et beaucoup moins parmi les Frères de vœux temporaires qui travaillent dans les écoles.

En Zambie nous avons quatre postulants, trois novices et un scolastique. Ils font partie de notre Province.

Comment voyez-vous la formation initiale dans votre Province?

Normale. Il y a en Castille des structures stables. Depuis plusieurs années nous n'avons plus de petit juvénat, mais dans les autres étapes de la formation, jusqu'au scolasticat, tout est assez normal. Il y a eu cer-

tainement une rénovation intérieure dans la manière de conduire la formation, dans l'idéologie, mais pratiquement tout est très normal.

Quel impact a eu le Guide de la Formation?

Je pense que ce n'est pas quelque chose de révolutionnaire. Le Guide est né de la pratique habituelle. Je ne veux pas dire que nous le vivons et que nous l'avons assimilé, mais il reflète bien nos aspirations. Fondamentalement il n'a pas exigé une innovation dans ma Province, bien qu'il y ait des aspects qui y apparaissent plus accentués comme, par exemple, l'insistance sur l'accompagnement.

Et la formation permanente?

Il y a quelques années nous avons mis au point un plan rénovateur, très bien élaboré. On avait préparé une fiche qui résumait les divers aspects de la formation. Elle contenait les



Postulants de 1987: un espoir

— La vie des Provinces —

moments de formation qui étaient à la disposition de chaque Frère au cours de l'année. C'était une sorte d'autocontrôle. Chaque Frère pouvait se rendre compte des aspects qu'il favorisait et de ceux qu'il négligeait. Le rôle du Provincial était celui d'aider et de stimuler. Dommage que ce plan n'a pas été bien accueilli par les Frères.

Pourquoi?

Je ne sais pas exactement, car je me trouvais en Angola. Je pense que les Frères ont eu l'impression qu'il s'agissait de quelque chose d'imposé et de brimant.

Maintenant nous avons ouvert une parenthèse d'attente. Je pense qu'il faut savoir oublier un peu pour recommencer ensuite. Croyez-moi, c'était un plan bien conçu qu'il vaudrait la peine d'essayer ailleurs.

Et pour ce qui regarde les cours de rénovation?

Nous avons toujours entre quatre et six Frères qui suivent l'une ou l'autre des ces sessions à l'Escorial, à la formation théologique ou au recyclage pour le troisième âge.

Quelle est l'attitude des Frères face à la formation permanente?

Je me souviens d'une enquête menée il y a plusieurs années; il y avait une



Deuxième rencontre de la Famille Mariste de Castille, 1988

question formulée ainsi: Sentez-vous le besoin de suivre un recyclage? Beaucoup répondirent négativement. Aujourd'hui nous disposons de beaucoup de facilités de formation, mais quand on n'éprouve pas le besoin, c'est difficile... Dans beaucoup de cas, la formation permanente est fruit de l'initiative des supérieurs plutôt que de la base. Celui qui veut réellement se former, il cherche les moyens, sans que les Supérieurs l'y poussent; mais ceux-là sont une minorité.

Abordons un autre point: comment voyez-vous la pastorale éducative dans votre Province?

En Castille nous suivons une ligne traditionnelle, mais assez dynamique. Je crois que, dans nos écoles, les élèves reçoivent une formation de base solide, même dans la dimension religieuse. Nous leur offrons aussi des activités extrascolaires: groupes de vie chrétienne, Pâques des jeunes, Scouts, formation des moniteurs... Tout cela est coordonné au niveau provincial par les délégués à l'éducation et à la pastorale.

Je ne dis pas que tous les Frères s'engagent avec la même intensité. Il y a ceux qui se contentent de donner leurs cours. Mais tous assurent l'enseignement religieux.

Menez-vous une action concrète en relation avec les professeurs séculiers qui collaborent dans les écoles?

Dans la dernière Conférence des Provinciaux d'Espagne, il y eut une suggestion très intéressante à cet égard. Je pense que la collaboration avec les professeurs séculiers est un peu gênée par l'action syndicale, avec les problèmes des salaires et des revendications. Le professeur séculier paraît plus un salarié qu'un collaborateur laïque dans notre mission. Il y a bien des professeurs qui seraient disposés à collaborer mais qui se sentent freinés par le respect



Assemblée des parents des Frères, 1988

humain; d'autres pensent que ce serait se mettre du côté du patron. Il y a quand même des initiatives positives à cet égard.

Parlez-nous de l'activité missionnaire de Castille, de votre travail dans le domaine de «Pauvreté et Justice».

Je crois que ce que nous sommes en train de faire en Afrique constitue une authentique action sociale. A Kabwe, Zambie, nous avons 500 internes et nous faisons un travail très sérieux avec eux; c'est un système d'éducation tout à fait valable pour l'Afrique. Les Frères, de leur côté, assimilent les valeurs de l'inculturation et, même s'il y a encore des points faibles, il y a de très bonnes dispositions à cet égard.

Toujours en Zambie, nous avons Lulamba Skills Centre. C'est une oeuvre extraordinaire. Elle a été créée et elle est maintenue par une communauté paroissiale; c'est cette communauté qui a demandé la collaboration technique des Frères. C'est une oeuvre sociale ouverte aux jeunes qui n'ont pas d'autres possibilités d'étudier. Les garçons reçoivent des cours de mécanique-automobile et les filles, de coupe-couture. Il y a à présent deux Frères et nous comptons y envoyer bientôt un troisième.

En Angola nous avons deux Frères de Castille: l'un travaille à Lobito et l'autre à Luanda. C'est une collaboration avec la Province du Portugal. Je rappelle aussi avec plaisir le Frère Ángel Rodríguez, qui travaille à Saint-Étienne, France, tout à fait intégré dans le milieu des émigrés espagnols et portugais. Malgré qu'il a plus de soixante-dix ans, il fait un travail merveilleux. Le vicaire épiscopal me disait avec une grande conviction: «Le Frère Ángel est le meilleur missionnaire que nous avons à Saint-Étienne».

Avez-vous d'autres projets en perspective?

Nous voulons lancer quelque chose pendant cette année 1989. Il y a deux possibilités; il nous reste à prendre une décision. D'un côté nous avons le «Projet-Homme», destiné aux jeunes drogués. La deuxième possibilité serait de colla-

borer dans une école-internat pour 900 jeunes marginaux à Armenteros, Salamanque.

Pouvez-vous résumer, en quelques mots, votre vision actuelle de la Province de Castille?

Je dirais que la Province de Castille est une province *stable*, dans le double sens du mot:

stable, au sens négatif, qui implique le risque de s'installer;

stable, signifiant qu'on fait du sérieux dans le travail, que la Province n'a pas eu trop de hauts et de bas. Nous avons certainement vécu la crise postconciliaire, mais cela n'a pas été traumatisant. Castille est une Province qui a assez peur du risque et qui a tendance à s'installer. Je ne veux pas dire que nous manquons d'enthousiasme, simplement je décèle un danger.

Je crois que c'est une Province qui a su maintenir, à une certaine hauteur, le travail de tous les jours et les valeurs essentielles mais qui, en même temps, se défend avec finesse de tout ce qui implique changement ou rénovation. Il y a un bon groupe

de Frères qui essaient de faire avancer la Province, qui veulent se ressourcer et améliorer la formation. Ils contribuent à la vigueur de la Province.

Visant la prochaine décennie, avez-vous des motifs d'espoir?

Sans aucun doute. Je pense surtout à nos jeunes. Nous en avons dix-huit qui travaillent dans nos écoles. Ils se réunissent tous les deux mois, évaluent leur vie, s'encouragent mutuellement et suivent un accompagnement. Tout cela permet d'espérer. Évidemment il faut y veiller soigneusement et nous essayons de le faire. Ce sont eux qui, dans dix ans, devront porter le poids de la Province. S'ils continuent ainsi, je ne crois pas que nous aurons de gros problèmes.

Quels sont les principaux défis que vous devez relever dans la Province de Castille?

1. **L'incroyance de la jeunesse espagnole.** La catéchèse habituelle ou le cours de religion ne suffisent pas. Pour faire grandir les jeunes dans la foi, il faut



Quelques étudiants de «Lulamba Skills Centre» à Chingola, Zambie

d'autres choses; cela demande de la créativité; il faut se frayer un chemin qui n'est pas sans difficultés.

2. La **spiritualité apostolique** ou, en d'autres mots, le zèle apostolique ou la motivation apostolique du travail. Cela nous tient à cœur dans les maisons de formation et se fait sentir chez les Frères qui débutent dans leur apostolat. Il y a comme une tendance à s'installer dès les premières années de travail. Une telle attitude pourrait être compréhensible à 40 ou 50 ans mais à 30 ans, c'est préoccupant. Y a-t-il des motivations apostoliques sérieuses?
3. Nous devons **recupérer Marie** dans notre vie spirituelle personnelle et dans notre catéchèse. Nos anciens élèves nous le rappellent constamment. Nous, les Frères, sentons le besoin d'intégrer Marie dans notre spiritualité et dans notre apostolat.
4. Il faut **nous ouvrir** à une jeunesse autre que celle que nous avons pour l'instant en main: des élèves de la classe moyenne qui étudient au primaire ou au secondaire. Il y a d'autres champs, comme la jeunesse ouvrière ou la jeunesse marginale chez qui nous travaillons très peu.

Ces soucis sont-ils partagés par toute la Province?

Je ne dirais pas toute la Province, mais une bonne partie. Toutes ces idées, tous ces projets ont surgi de groupes divers de la Province et ont été recueillis par le Chapitre Provincial et par le Conseil.

Avez-vous commencé le Mouvement Famille Mariste Champagnat?

Il y a un groupe à Valladolid; nous n'avons pas encore voulu lui donner ce nom, mais cela viendra. Ce groupe est en train de s'imprégner de la spiritualité mariste. Il est surtout formé de parents d'élèves et d'anciens élèves, tous des gens mariés.

Toujours à Valladolid il y a un groupe d'une cinquantaine d'universitaires,



Les trois novices de la Zambie à Kutama, Zimbabwe

très attachés au collège et très soucieux de leur croissance spirituelle. Ils se réunissent chaque samedi, ils célèbrent l'Eucharistie; ils participent aussi activement aux Pâques des jeunes. Plusieurs sont allés à l'Hermitage.

Il y a des groupes semblables dans d'autres écoles. On ne leur a pas encore donné le nom de Famille Mariste, mais je pense qu'ils sont sur la bonne route. Les jeunes sont cent soixante environ et les couples, une trentaine.

Comment voyez-vous votre rôle de Provincial?

Les Frères de la Province comprennent bien que la tâche de Provincial est nécessaire. Personne ne la veut pour soi, mais tous me la rendent facile. Il n'y a que quelques mois que je suis Provincial et l'on dit que la première année est comme la lune de miel. En vérité, je ne peux pas me plaindre. Je suis très frappé par la confiance que les Frères me témoignent lorsqu'ils me parlent. Je ne cherche pas à faire de Castille une réalité d'exception, mais de marcher en avant avec toutes les valeurs que nous possédons.

Trouvez-vous des Supérieurs de communauté?

Je l'ai déjà dit et je le répète: à mon retour d'Angola j'ai trouvé une Province avec des supérieurs magnifiques. Je crois que le conseil précédent avait mis un grand soin à choisir de bons supérieurs de communauté. Peut-être cela est plus facile en Castille que dans d'autres Provinces puisqu'il y a peu de communautés. Les supérieurs actuels sont de vrais pères; ils ont les caractéristiques dont les Constitutions parlent et ont contribué à créer un climat de paix et de sérénité dans les communautés. Ils ont pris leur rôle au sérieux; ils ont un horaire de cours moins chargé pour se dévouer plus aux Frères et à la maison.

En Castille il y a eu une tendance à nommer des Frères bien préparés professionnellement comme directeurs des écoles, dans une ligne de compétitivité; tandis que pour la nomination des supérieurs on a suivi la ligne de la compréhension.

Pour finir, quelles sont les priorités de la Province?

1. Attention et aide *aux Frères et entre les Frères.*
2. Revitaliser la prière communautaire.
3. Rendre plus dynamique l'éducation de la foi dans nos écoles.

INTERVIEW DU FR. NÉSTOR QUICENO PROVINCIAL DE LA COLOMBIE

Y a-t-il dans votre Province un plan pastoral pour les vocations?

Oui, nous en avons un, tant pour les jeunes qui appartiennent au Mouvement REMAR, comme pour ceux qui ne proviennent pas de nos établissements. Le mouvement REMAR est très bien structuré et vise la formation des leaders mais en pratique il ne fonctionne pas tout à fait bien, car:

- nous sentons qu'il n'a pas été suffisamment assumé par toute la Province;
- pas toutes les communautés se sont engagées dans ce mouvement;
- la coordination nationale n'a pas encore atteint l'efficacité voulue.

Comment voyez-vous le moment actuel en ce qui concerne les vocations maristes?

C'est un moment encourageant, vu le nombre et la qualité des vocations qui surgissent de nos écoles, surtout là où l'on fait un vrai travail pastoral. Les entrées ne sont pas encore suffisantes. Il y a des communautés fort appréciées qui acceptent volontiers des jeunes lors de l'étape préparatoire au postulat.

Que pensez-vous de la formation initiale et permanente dans votre Province?

Avec l'aide du Guide de la Formation et grâce au travail conçu, réalisé et évalué par la Commission Provinciale de Formation, nous sommes en train de préparer un document-guide qui répond aux exigences de l'Église, de la Congrégation et de la réalité latino-américaine. Cela, pour la formation initiale.

La formation permanente est beaucoup plus difficile; elle doit surgir de chaque Frère et de la communauté locale. Nous sommes en train d'élaborer un plan qui engage chaque



Frère à participer à des cours périodiques de ressourcement spirituel et apostolique.

Chaque Directeur reçoit un programme des cours et des sessions organisés dans les divers centres de formation de Colombie, afin qu'ils puisse libérer quelques Frères qui voudraient en bénéficier.

Est-ce que la Province se sent interpellée par la réalité socio-religieuse de la Colombie?

Il y a des Frères très sensibilisés à cette réalité; d'autres, peut-être, semblent l'ignorer. Vu le grand décalage qui existe entre les Frères âgés et les jeunes Frères, la tendance dominante vise à conserver un style traditionnel dans nos oeuvres éducatives. Un nombre appréciable d'oeuvres dans la Province sont pour les pauvres: écoles gratuites, journées populaires, cantines scolaires, etc. 55% des Frères travaillent dans ces oeuvres populaires. Nous sentons que la réalité sociale nous pousse fort vers un plus grand engagement en faveur des pauvres.

Quels sont les signes des temps qui interpellent le plus votre Province?

Il y a la violence généralisée, l'infervalorisation de la vie humaine dans beaucoup de milieux, la pauvreté toujours grandissante, la crise de la justice, la corruption administrative, les contradictions économiques (la dette extérieure étouffe toute possibilité de progrès dans la nation)...

Au niveau interne, nos soucis sont: la formation des Frères pour qu'ils



Travail des élèves de Bogota avec les enfants pauvres du quartier «La Paz»

deviennent des agents qualifiés dans la pastorale; faire en sorte que chacun de nos établissements éducatifs devienne un centre de rayonnement pastoral à tous les niveaux; engager nos professeurs dans les activités pastorales; éduquer à la justice et au partage chrétien des biens.

Que pensez-vous de certaines réalités telles que:

«**COMPARTIR**». (partager) «Compartir» est un groupe de Frères qui se réunissent périodiquement (deux fois par an) pour réfléchir sur la réalité personnelle, institutionnelle et nationale. Ils font un partage profond de leurs vies, et ils étudient. C'est une grâce de Dieu pour la Province, qui aide à maintenir haut l'esprit des jeunes.

«**INSERTION**». C'est un clair appel du Seigneur à témoigner de nouvelles formes de présence mariste dans la réalité colombienne. A présent nous avons seulement une communauté d'insertion. Nous sentons le besoin d'en ouvrir d'autres, mais la situation actuelle de la Province en rend la réalisation difficile.

«**INDIGÈNES**». Depuis le début du siècle (1907), deux communautés travaillent dans une zone de mission. Nous avons à présent un Frère indigène qui mène un travail d'orientation très valable dans la population de sa propre race.



Groupe de jeunes Frères colombiens

CHOSICA-CALI. Les déclarations des Frères Provinciaux à Chosica et à Cali ont éclairci nos réflexions et ont déclenché des processus très valables. En rapport avec cela, je pense que la Province a déjà emboîté le pas de Chosica et Cali, même si le rythme n'est pas encore celui que l'on voudrait.

Que pensez-vous de la pastorale dans nos écoles de la Colombie?

Il y a des écoles avec une ligne pastorale très définie: les mouvements

de jeunesse y sont nombreux, les professeurs sont de vrais éducateurs, il règne un souci social qui pousse à l'action, etc. Dans d'autres écoles l'engagement apostolique est plus faible, cela est dû en partie au manque de Frères pour s'en occuper. Une priorité provinciale consiste à accroître la vitalité pastorale de façon à engager tous les éléments de la communauté éducative. La Province de Colombie consent des efforts économiques considérables pour des retraites et des sessions destinées aux professeurs et aux élèves responsables des mouvements apostoliques.

Pouvez-vous refléter, en quelques adjectifs, la situation actuelle de la Province?

Une Province

- vieillie et jeune;
- fatiguée et dynamique;
- pleine d'espoir et en recherche.

En peu de mots, quels sont, pour la Province de la Colombie,

LES GRANDS SOUCIS?

- + Une pastorale vivante et dynamique qui éveille des vocations;
- + La formation des formateurs;
- + Que notre mission réponde à la situation réelle de la jeunesse colombienne.



Le Fr. Supérieur Général visite la communauté d'insertion de Zamora, Medellín

LES ESPOIRS?

- + Le groupe nombreux de jeunes Frères sur qui nous comptons;
- + Le travail pastoral qui est en train de se faire dans nos écoles;
- + La qualification des Frères, qui constituent la vraie richesse de la Province.

LES DÉFIS?

- + Répondre de mieux en mieux aux appels du Seigneur dans la réalité colombienne, mettant en application Chosica et Cali;
- + Faire un sérieux discernement à propos des oeuvres actuelles de la Province;
- + Rendre de plus en plus vivant le charisme de Champagnat, surtout en ce qui concerne l'option préférentielle pour les pauvres.

Fr. Néstor Quiceno
Provincial de la Colombie



Les Frères de la Colombie reçoivent les Constitutions des mains du Fr. Supérieur général

N.B. Les réponses ont été données en collaboration, par les communautés de Zamora, Noviciat et Collège Champagnat de Bogota.



Pasto, Colombie: Congrès national des éducateurs maristes

APERÇU DE LA PROVINCE DE SYDNEY

APERÇU HISTORIQUE

L'Australie d'aujourd'hui a commencé comme colonie britannique, avec une population de soldats, de forçats et d'immigrants volontaires. C'était en 1788. L'origine de cette population était presque entièrement britannique ou irlandaise. Les catholiques appartenaient au plus bas niveau de l'influence et de l'échelle sociale. Les programmes de migration intense apportèrent d'importants groupes européens, à partir de 1948. La population est de douze millions pour une superficie égale à celle des États-Unis. Les récents groupes ethniques des immigrants comportent des Asiatiques et des Latino-américains. Il y a aussi un afflux provenant du Moyen-Orient.

L'Australie est souvent appelée le «Pays Fortuné» à cause de son climat, de ses ressources minérales, de sa production agricole et de son désengagement dans les conflits du globe et la guerre civile. Cependant c'est un pays à 60% désertique dont seule la périphérie est largement habitée.

Les aborigènes, premiers Australiens, ont souffert atrocement de l'invasion européenne. Le défi majeur du peuple australien tout entier et de l'Église en particulier consiste dans la restitution de leur dignité.

Le «Pays Fortuné» a ses problèmes: la consommation et le matérialisme. La stabilité basée sur des principes religieux du passé a disparu. Alors que le niveau de vie est élevé, la pauvreté augmente au plus bas niveau de l'échelle sociale, car 10% de la population possède les 60% de la richesse du pays.



Fr. Alman, Provincial sortant, et Fr. Alexis, récemment nommé

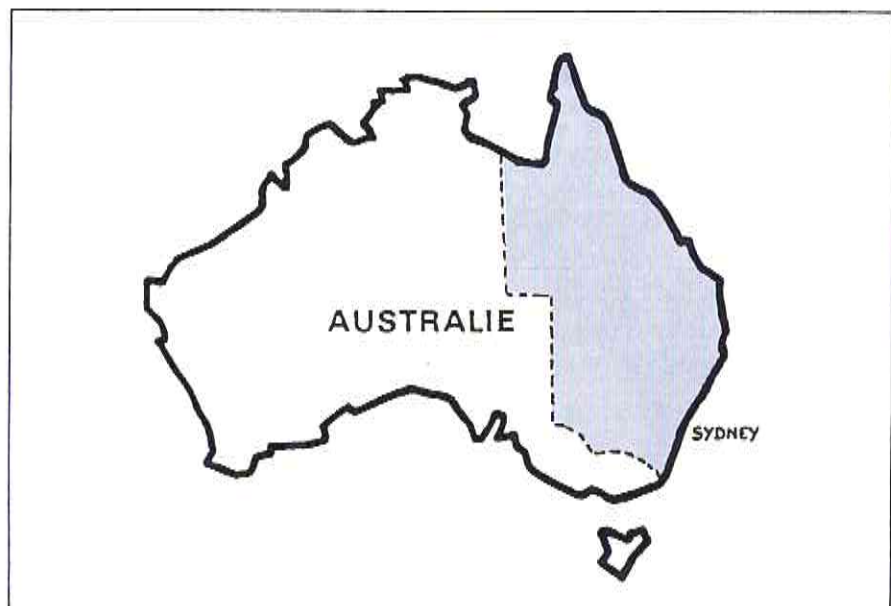
ORIENTATION APOSTOLIQUE

Les Frères Maristes ont acquis la réputation de bons éducateurs catholiques depuis la première école fondée en 1872. A l'heure actuelle, la majorité des Frères travaillent encore dans l'enseignement.

Les Frères sont présents dans 14 écoles primaires et 27 écoles secondaires. Le nombre d'employés et la proportion d'enseignants laïcs a augmenté. Pour les Frères ce changement est un défi dans la compréhension de leur rôle. Pour les autorités, c'en est un autre pour trouver les fonds. Actuellement le gouvernement donne plus de 80% du budget de fonctionnement. Ceci est en quelque sorte un autre défi, car il pourrait chercher à contrôler les décisions dans nos écoles. Des signes avant-coureurs se font sentir.

Depuis quelques années, les Frères passent les écoles établies de longue date aux responsables laïcs et en fondent de nouvelles dans les faubourgs de nos grandes villes. Très récemment, les Frères ont ouvert deux écoles primaires de ce genre où une large proportion d'élèves noirs aborigènes s'intègrent avec succès aux autres Australiens.

Les Frères enseignent dans des Collèges pédagogiques, dirigent les bureaux de l'enseignement catholique, aident dans un centre pour per-



sonnes handicapées, s'occupent d'un réseau de cinq maisons pour les jeunes en crise, dirigent et coordonnent les équipes de retraite pour les élèves des classes terminales et s'occupent d'un centre de spiritualité et de retraite pour les étudiants du niveau post-secondaire. Les trois dernières activités sont une réaction aux problèmes tant individuels que sociaux, conséquence d'une tendance à devenir moins responsable et spirituel, plus matérialiste et

égoïste. Cette tendance se remarque chez les citadins australiens.

Un autre aspect de l'apostolat de la Province est la préoccupation missionnaire. La phase actuelle de travail dans le Pacifique (Papouasie-Nouvelle Guinée et les îles Salomon) date de 1938. Depuis lors, la tâche des écoles a été de préparer les enseignants et les catéchistes autochtones. Vingt Frères y travaillent en collaboration avec des Frères

de la Province de Melbourne et vingt-quatre Frères autochtones.

Autre défi: la moyenne d'âge de notre groupe augmente alors que les besoins et les traits caractéristiques de la société changent à une vitesse toujours croissante. Il faut nous adapter et nous préparer à confier nos activités à d'autres. Ce n'est pas facile. Dans le compte-rendu de la Province à propos de la mission, nous avons mis l'accent sur la nécessité d'aller là où les autres ne peuvent pas aller, tout en maintenant la jeunesse et l'éducation. Aux Frères de la Province, le discernement doit faire déceler leur contribution particulière à l'oeuvre de l'éducation.

VOCATIONS

Dans la Province, la pastorale des vocations n'est pas une tâche d'individu. Un réseau de promoteurs locaux des vocations a été mis en place. Il est dirigé et animé par un promoteur provincial. La référence de base est le Guide de la Formation. Actuellement 72 jeunes sont en contact avec nous. Nous les invitons à des fins de semaines de réflexion sur leur engagement et leur croissance vocationnelle. Pour les Frères il y a des initiatives vocationnelles spéciales comme les journées de prière au cours desquelles nous nous retrouvons pour prier et réfléchir profondément sur le thème de la vocation.

Le programme des aspirants qui a été élaboré est d'une grande richesse pour les Frères et les jeunes gens qui désirent le devenir. Ils ont un Frère qui les guide et ils le rencontrent tous les quinze jours. Nous avons dix-sept aspirants dont un bon nombre est sur le point de se décider à commencer le postulat.

Par le biais des séminaires d'accompagnement, plusieurs Frères de nos principaux champs d'apostolat ont pris connaissance des aspects apostoliques, psychologiques et spirituels de notre programme de formation. Ces Frères accompagnent les aspirants dans leur cheminement personnel. L'engagement dans le pro-



Expo Champagnat à l'occasion du bicentenaire



Les novices et les formateurs

cessus de formation est un succès de nos communautés apostoliques.

La pastorale des vocations de notre Province a comme thème «*L'espérance vivifiée*». Il faut rendre grâce à Dieu du sens profond de l'urgence des vocations chez nos Frères. L'important n'est pas seulement le nombre, mais aussi l'appel à un engagement radical et à un discernement courageux des signes des temps.

PLAN DE FORMATION

Le processus de formation dans la Province et l'actuelle bonne compréhension de la situation sont le fruit du travail de la commission de formation qui a bien interprété le Guide de la Formation et fait des recommandations au Conseil Provincial. Cette commission est aussi responsable de l'évaluation progressive.

Il n'y a pas de *postulat* érigé comme tel. Les postulants vivent dans nos communautés apostoliques et rencontrent leur maître chaque semaine. Celui-ci visite chaque communauté, définit son rôle et ce que nous attendons des jeunes. Durant

cette période, le postulant continue ses études ou son travail ordinaire. Les dernières années, trois de ces postulants sont entrés au noviciat.

Après le postulat, il y a deux ans de *noviciat*. Le programme est étudié en détail. Nous avons deux novices de deuxième année et trois de première, dont l'âge varie entre 20 et 28 ans. La décision d'entrer au noviciat est de la plus grande importance pour des jeunes qui ont travaillé quelques années et qui sont financièrement autonomes.

Même si la situation paraît être saine, notre grand devoir est de montrer le vrai visage des valeurs de la société australienne post-chrétienne, qui sont contraires aux valeurs vocationnelles telles que l'engagement, le sacrifice de soi-même, la vie pour les autres, la responsabilité et l'écoute patiente de la voix de l'Esprit.

En 1989 nous avons réintroduit le *scolasticat* avec cinq Frères de vœux temporaires qui poursuivent leurs études. Ce changement, conforme au Guide de la Formation, apporte aux jeunes Frères une atmosphère de support mutuel dans les études et une croissance spirituelle grâce à l'accompagnement et

à la direction. Dans ce *scolasticat*, les Frères ont accès aux études universitaires et aux Instituts catholiques de théologie et de pédagogie.

FORMATION CONTINUE

La formation continue est une des priorités de la Province. Les Frères participent régulièrement aux stages et aux retraites organisés, adaptés à leurs âges spécifiques. Ils ont la possibilité de suivre sur place des cours de durée variable, dans le domaine de la pastorale, de la spiritualité et de l'enseignement. Vingt ans après la profession ils ont l'occasion de suivre une session intensive de renouvellement spirituel comme le second noviciat ou son équivalent, une session de formation professionnelle appropriée, une expérience en Terre Sainte, une étude des Écritures, ainsi qu'une expérience réaliste de la vie avec des marginalisés et des groupes démunis.

À part ces types de formation spéciale, plusieurs Frères étudient à mi-temps pour acquérir des diplômes et continuent leur apostolat à temps plein. Chaque année le Comité Provincial des Retraites en organise de différentes formes: retraite dirigée ou avec prédicateur, retraite pour un groupe d'âge ou autour d'un thème. Beaucoup de Frères y sont formés et ont une expérience de la direction spirituelle.

INCULTURATION

L'Australie a subi une mutation profonde. De société chrétienne active, elle est devenue une société séculière. La population musulmane augmente. 30% de la population est catholique mais il n'y a qu'un tiers de cette population qui pratique. Il n'y a pas de religion d'État. L'enseignement de l'État est gratuit, obligatoire et laïc. La jeunesse ne se préoccupe pas de l'Église en tant qu'institution. La pastorale des jeunes est un défi majeur pour toute Église en Australie. D'après des études faites, les jeunes pratiquent la religion des parents

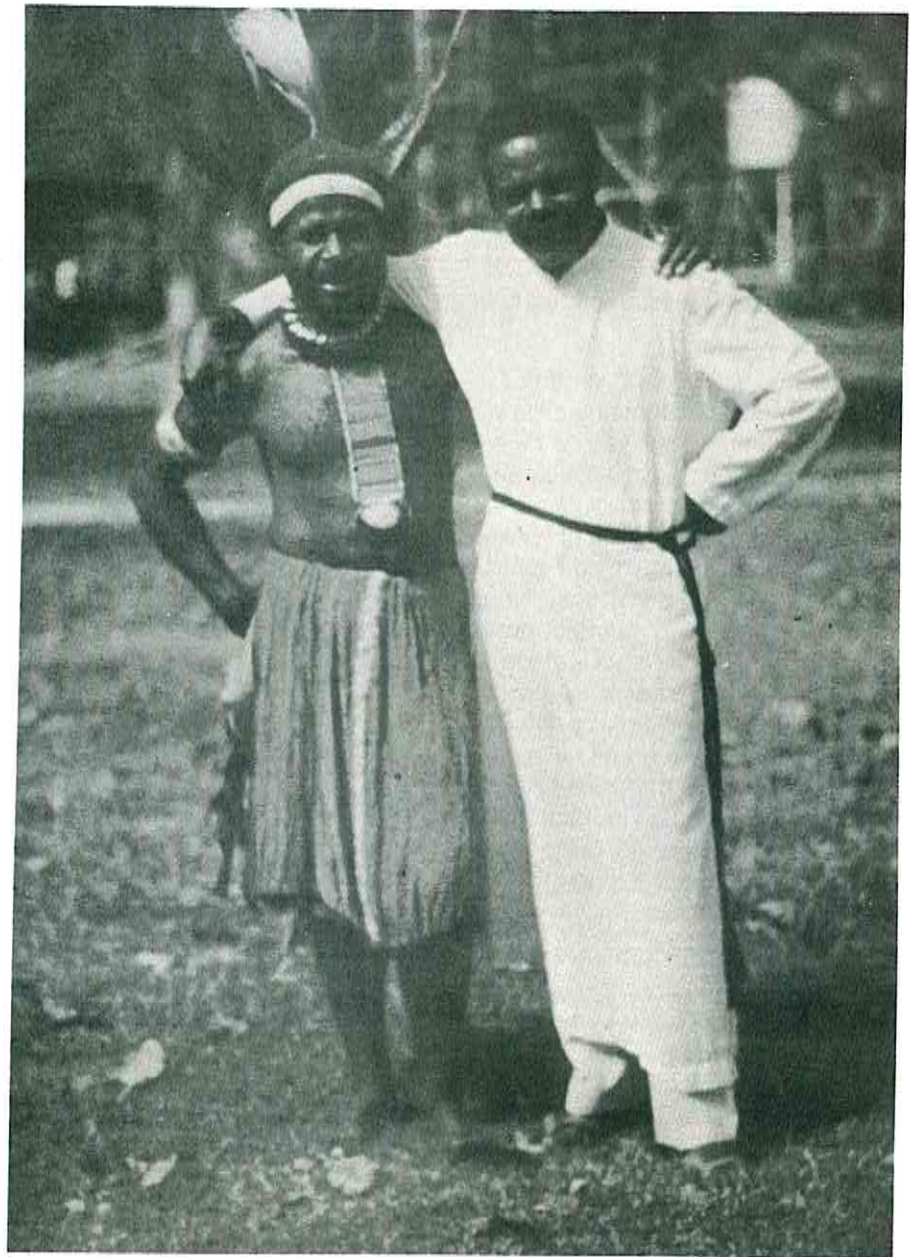
mais leur propre foi et leurs attitudes proviennent de l'éducation et de la morale de l'école catholique. Les valeurs religieuses, le comportement moral, la pratique religieuse et la vie familiale sont mis à l'épreuve. Les jeunes sont exposés à la drogue, à l'alcool et au libertinage sexuel. Le résultat en est une crise d'identité, de l'estime de soi et le manque d'espoir en l'avenir. Les jeunes répondent favorablement et courageusement aux retraites de trois jours proposées par l'équipe des retraites des écoles des Frères.

L'ÉGLISE LOCALE

Les Frères jouent un rôle important dans l'Église locale. Ils sont respectés, bien formés et il n'y a pas de confusion entre leur vocation et le sacerdoce. Beaucoup de gens et plusieurs leaders ont été formés par les Frères. Les écoles jouissent d'une excellente réputation. On le constate par les considérations des enseignants des écoles laïques dont les élèves désirent le transfert vers les écoles catholiques. Tout en travaillant surtout dans les écoles, les Frères collaborent aux activités de l'Église comme la gestion de l'enseignement, l'oecuménisme, le ministère paroissial, les retraites et autres.

Comme beaucoup d'autres, les Frères font l'expérience d'une tension entre le message évangélique et les effets d'une société laïque de consommation. Le témoignage des Frères consiste dans leur consécration et leur ministère. Il incombe aux Frères d'éviter d'être affectés eux-mêmes par les valeurs d'une société séculière.

Fils de Champagnat, notre objectif principal est la jeunesse et l'éducation. En 1987, les Frères ont décidé de clarifier leur vision de l'engagement pour l'avenir. Par le dialogue, la prière et le discernement, les Frères ont formulé leur point de vue sur la spiritualité, le charisme et la mission: s'engager comme consacrés à évangéliser la culture séculière actuelle de l'Australie.



*Journée culturelle à Madang (Papouasie-Nouvelle Guinée):
Frères Clément et Herman pendant une pause*

VIE COMMUNAUTAIRE

Les communautés de la Province de Sydney comptent en moyenne douze membres. En réfléchissant sur l'idéal d'une communauté, les Frères ont mis en relief la confiance et le support mutuel, l'honnêteté et la prière communautaire comme éléments les plus importants. L'expression concrète de ces idéaux consiste dans les repas communs, l'appréciation du travail des autres et l'Eucharistie quotidienne.

Un des conseillers provinciaux a comme responsabilité spéciale le développement de la spiritualité apostolique et la vie communautaire. Les réunions et les célébrations communautaires ont été soignées ces dernières années. Comme thèmes des réunions, il y a eu entre autres le planning, la prière et les Constitutions. Beaucoup de communautés prennent des fins de semaine de prière et de réflexion sur des sujets spécifiques au cours de l'année. Les Frères expérimentés dans ce processus les aident.

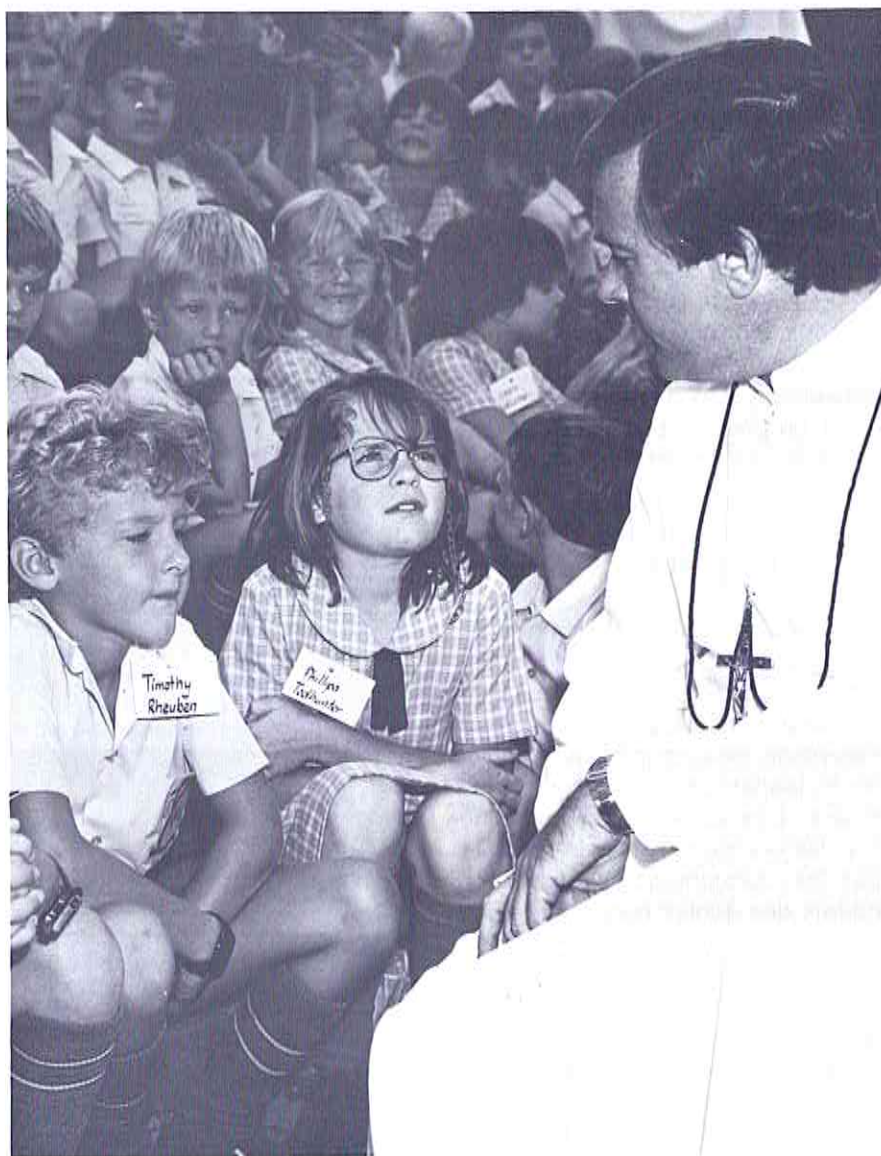
— La vie des Provinces —

L'objectif majeur du plan pastoral est de «*bâtir une communauté qui aide les Frères à s'épanouir humainement et spirituellement*». Cet esprit communautaire est très important, d'autant plus que les communautés engagées jadis dans l'unique apostolat de l'enseignement ont aujourd'hui des membres qui travaillent dans des ministères variés au cours de la journée.

La Province doit faire un sérieux discernement dans le domaine de la vie communautaire. Le niveau de vie est pareil à celui des pays développés, c'est-à-dire très bon. Notre devoir est de tendre vers la simplicité et le sens communautaire plutôt que de centrer le regard sur nous-mêmes. Nous devons former des communautés apostoliques qui se soucient de la mission. Un autre devoir majeur de nos communautés est d'acquiescer à une compréhension commune de la pauvreté et de l'option préférentielle des pauvres. En faisant un tour d'horizon des opinions des Frères, on constate que ce domaine attire l'attention de plusieurs d'entre eux.

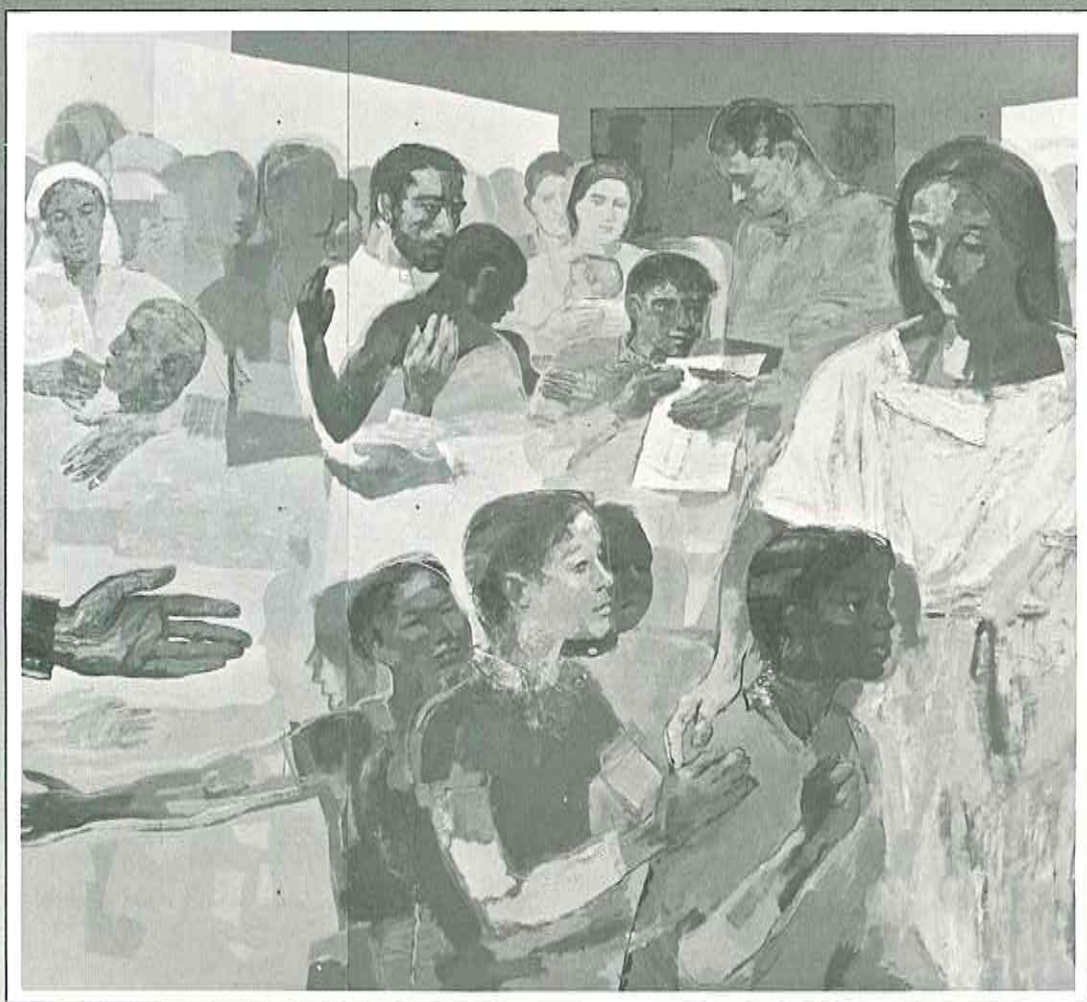
En dépit des défis actuels et de la diminution prévisible du nombre dans les dix prochaines années, la Province reste dynamique. Elle discerne et elle espère. Les nombreux et divers projets de célébration du bicentenaire du Père Champagnat en sont un témoignage.

Frère Alexis Turton
Provincial de Sydney



Premier jour des classes: Fr. Paul avec ses élèves

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE



Détail de la grande peinture murale «Famille Mariste»

- **L'Afrique du Sud:** *Années de changement.*
- **Colombie:** *Les saints, comment sont-ils placés sur les autels?*
- **Amérique Latine:** *Le superior mariste, animateur de sa communauté.*
- **Brésil:** *Six ans au milieu des gens à Naviraí.*
- **Kenya:** *Signes d'espérance. Projets et réalisations à Roo.*
- **Pakistan:** *Apostolat mariste.*

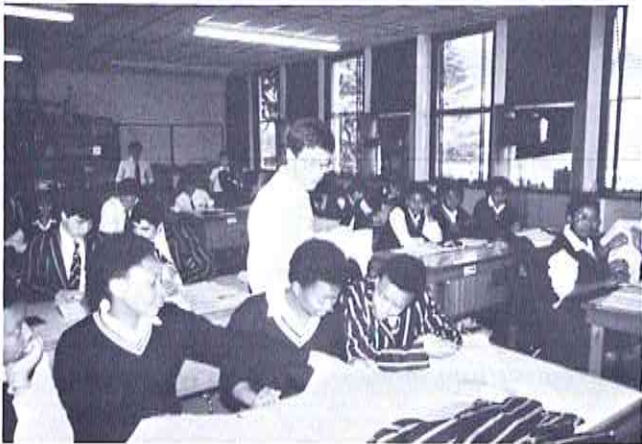
L'AFRIQUE DU SUD: Années de changement

Introduction

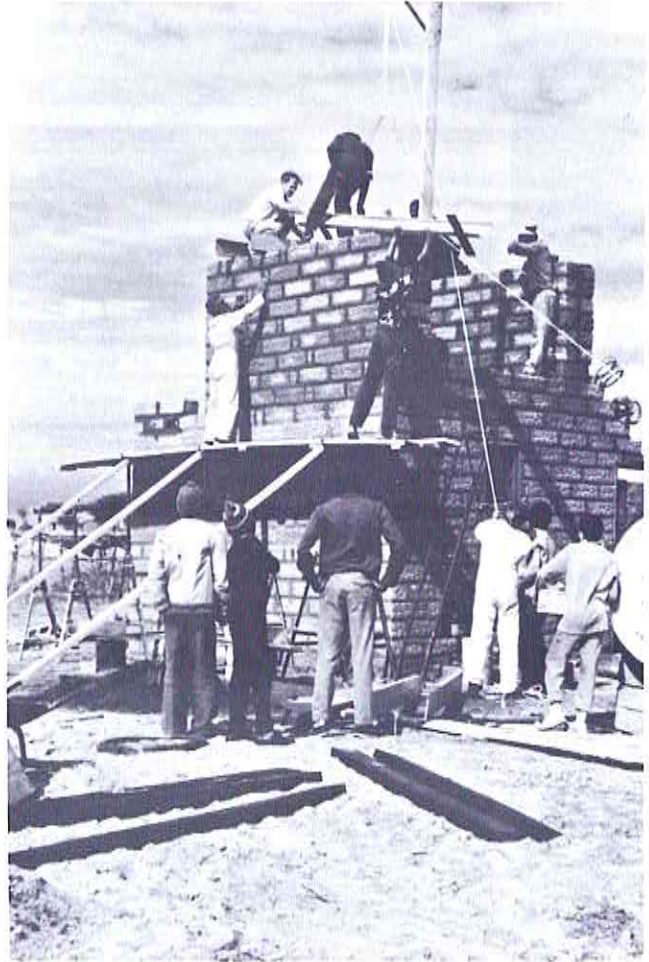
Les gens de l'Afrique du Sud sont très différents au point de vue race, langue et religion. Quelque 62 % des 33 millions d'habitants sont chrétiens, les catholiques étant 9%. Pour des raisons historiques, l'Église catholique a commencé son évangélisation après d'autres dénominations. Jusqu'à récemment l'Église catholique a travaillé selon deux directions parallèles: l'une s'occupait des descendants des colonisateurs blancs pendant que l'autre oeuvrait dans les «missions». Arrivés en 1867, les Frères Maristes se sont d'abord rangés avec l'Église colonisatrice s'engageant surtout à l'éducation des blancs. Cependant il y a bien eu quelques tentatives de travail dans les missions surtout au Lesotho. Malheureusement les Frères ont dû quitter ce dernier endroit en 1938.

Histoire récente

Depuis la seconde guerre mondiale, l'Afrique du Sud a vécu une violence en spirale commune aux sociétés où les privilèges de la minorité sont maintenus aux dépens des droits de la majorité: lois injustes désignées pour assurer la permanence à la race «d'élite», résistance, des lois policières oppressives, la violence et les états d'urgence. Pendant cette même époque d'autres événements ont aussi fait sentir leur influence: la décolonisation de l'Afrique, le souci des droits de l'homme au niveau mondial, la critique et les boycottages internationaux. Même le Concile du Vatican II est venu présenter l'Église dans une vision révolutionnaire comme étant une réalité dynamique.



Fr. Peter, professeur au collège du Sacré-Coeur à Johannesburg, la plus grande école «ouverte» catholique en Afr. du Sud



Fr. Christopher aide les gens à bâtir un dispensaire à Slough

Prise de conscience de l'Église

À partir de 1952 la Conférence des évêques catholiques de l'Afrique du Sud s'est progressivement faite critique plus sérieuse du système politique discriminatoire. D'abord, l'Église a fait appel à la bonne volonté des électeurs blancs. Plus tard, les évêques en sont venus à reconnaître les failles dans les structures de leur Église propre. Depuis 1976, l'Église catholique a cherché à s'identifier de plus en plus avec les opprimés. La coopération œcuménique pour les questions de justice sociale est devenue normale, parce que les églises sont considérées comme les seuls organismes pouvant encore fonctionner légalement pour la défense des opprimés.

Chroniques du monde mariste

L'éducation a été une source de querelle entre l'Église et l'état en plus d'une occasion. A partir de 1950, le retrait des subsides de l'état aux écoles de mission a conduit à la fermeture de plusieurs institutions catholiques, écoles normales pour instituteurs incluses. Vers les années 1970, des gens de race noire commencèrent à demander la permission d'inscrire leurs enfants à des écoles privées pour catholiques ou à d'autres écoles pour blancs (c'est une ironie que ces requêtes furent déclenchées par des exceptions faites par l'état). Le besoin pour l'Église d'ouvrir ses écoles aux gens de toutes races a augmenté considérablement après les troubles nationaux de 1976, eux-mêmes le résultat de la grande insatisfaction des noirs en ce qui concernait l'éducation contrôlée par l'État. Celui-ci a considéré l'ouverture d'écoles privées avec hostilité, cherchant des moyens pour les fermer. Les évêques et les congrégations enseignantes ont fait bloc devant cette opposition. Dans cette résistance, le provincial des Frères Maristes a joué un rôle capital. Après une lutte de dix ans, les écoles privées ont maintenant le droit d'admettre des élèves de toutes races et pour la première fois peuvent recevoir un subside gouvernemental partiel (il est vrai que cette dernière faveur est maintenant exploitée dans des efforts de limiter les personnes de couleur dans les écoles pour blancs à des «pourcentages acceptables.»)



Fr. Felim avec quelques élèves de la catéchèse dans la Cité du Cap

Réaction des Frères

Dès les débuts, les écoles catholiques privées avaient toujours été ouvertes aux gens d'autres croyances religieuses. Les Frères furent les premiers à admettre des groupes minoritaires tels que des Juifs, des Libanais et des Chinois. En 1961, les frères ouvrirent l'école secondaire St-Owen pour les métis. Vers la même époque, le frère Paul Nolan, aveugle, commença un apostolat qui se continue en vue d'assister d'autres aveugles dans des difficultés financières. Avant les émeutes de Soweto en 1976, un frère fut libéré

pour exercer un apostolat auprès des marginaux de Cape Town. En 1978, un autre frère fut nommé pour régir les nombreuses écoles pour les noirs près de Johannesburg.

Ces décisions furent prises en dépit de problèmes sérieux de finance et de personnel disponible dans nos institutions traditionnelles. Le Chapitre Provincial de décembre 1980 fut une plaque tournante dans l'histoire de la province mariste de l'Afrique du Sud. Pour la première fois tous les frères participèrent pleinement à la formation d'un plan apostolique. Le futur devait être marqué par deux lignes de force: 1) des écoles «ouvertes»; 2) opter pour un travail direct parmi les pauvres.



Fr. Felim distribue des denrées alimentaires

Conséquences

En moins d'un an, des frères allèrent travailler dans deux états «indépendants» (enclaves désignées pour certains groupes de noirs où ceux-ci s'auto-gouvernent) loin de leurs centres habituels. Au Transkei, deux frères se joignirent au corps professoral de Zingisa, un petit séminaire pour les gens de langue Xhosa. Ce travail s'est continué pendant six ans. Pendant ce temps plusieurs étudiants se dirigèrent vers le noviciat ou le grand séminaire. L'établissement fut fermé au début de 1988. Pour les frères qui ont vécu et travaillé à ce nouvel endroit ce fut une introduction aux réalités et coutumes des gens de la campagne africaine.

A 600 km de Johannesburg, tout près du désert de Kalahari au Bophutatswana (ne pas confondre avec Botswana) se trouve Slough, une mission encore plus reculée. Quatre frères ont commencé à travailler au milieu d'un groupe de 5000 personnes qui avaient été déplacées par force dans cette terre aride et peu prometteuse. Pour aller du village (Slough) à la ville la plus proche on doit suivre une route très mauvaise de sable et de gravier. Le salaire annuel moyen est de 50 dollars seulement (non 50 dollars par mois mais bien par an). Les frères enseignent à l'école secondaire. De plus, ils se sont engagés dans une variété de pro-

— Chroniques du monde mariste —

jets d'aide, de développement, de construction et de santé. Quoique les frères travaillent beaucoup, leur présence est considérée plus importante que leurs actions. Cet oasis constitue un symbole de l'amour du Père pour ses enfants les plus oubliés.

Pour ce qui regarde les écoles «ouvertes» l'approche est maintenant la collaboration avec d'autres congrégations enseignantes. Trois de nos écoles bien établies sont maintenant sous la direction d'un comité et maintenues comme écoles privées catholiques. Les frères enseignent maintenant dans trois écoles «ouvertes», deux d'entre elles pratiquent la coéducation. Le fait de grouper des enfants de races et de langues différentes est très significatif dans une société où pendant des dizaines d'années tout a été fait pour séparer les gens systématiquement. La réaction est sentie non seulement par les élèves mais aussi par les professeurs, les parents et toute la société. Le processus d'aller au-delà d'un système de pensée et de valeurs familial pour pouvoir découvrir celui des autres n'est pas sans labeur. Mais cela est vrai aussi pour toute croissance dynamique. C'est là le défi pour découvrir notre fraternité commune. Deux frères enseignent dans les écoles catholiques de Soweto. Là tâche y est exténuante à cause des tensions et de l'instabilité de la situation. Dans les environs de Cape Town, deux frères âgés font un usage fructueux de leur «retraite» en aidant les pauvres: le catéchisme, les groupes de prière, la distribution de surplus de nourriture et d'autres aides pratiques.

De plus un mouvement a surgi de la famille mariste: les Coopérants Maristes. Le mouvement exige une forme simple de spiritualité et l'assistance aux pauvres. Plusieurs coopérants se sont donné la peine de visiter les frères à Slough. Ces visites ont éclairé ces gens sur le fait de l'injustice sociale et sur les exigences de l'évangile.

Le futur

Déjà la province est à réfléchir sur les moyens de s'améliorer dans son option pour les pauvres plutôt qu'à se maintenir dans le statu quo. Les frères s'interrogent même sur la pauvreté radicale qu'ils sont appelés à vivre. Les besoins sont immenses; Lesotho nous redemande; les enfants de la rue et les habitants des bidonvilles appellent à notre aide.

L'éducation est la clé de voûte dans la lutte pour la justice en Afrique du Sud. Pour cette raison les écoles rattachées à l'Église ont une influence disproportionnée quant au nombre d'élèves (50 000 comparés à 9 millions dans le pays). Les tentatives qui sont faites à notre Sacred Heart College à Johannesburg pour développer une philosophie et un curriculum pour une société «ouverte» (tel qu'expliqué dans cet article) sont observées avec beaucoup d'intérêt par les gens de l'extérieur.

*Fr. Mario Colussi
(Afrique du Sud)*



Fr. Ambrose enseigne dans une école officielle à Slough

COLOMBIE: Les saints, comment sont-ils placés sur les autels? Le Fr. Vibiano



Défilé des Indiens devant les restes du Fr. Vibiano

Le 20 octobre 1982 mourait soudainement, au milieu de ses Indiens, le Frère Vibiano, religieux mariste. Il avait vécu dans les missions du Putumayo (Colombie) pendant 57 ans et il était tellement inculturé au milieu que les Indiens le considéraient comme leur chef spirituel. Il était le seul de race blanche avec droit de vote pour l'élection du chef indigène.

La messe d'enterrement fut présidée par l'évêque et dix prêtres. À la fin de la messe, le cacique indigène monta au presbytère et, désignant les images des saints qu'il y avait dans l'église, dit à l'évêque: «Nous autres indigènes, nous ne savons pas comment l'Église place les saints sur les autels; mais nous avons besoin que l'évêque place sur l'autel Taïta Vibiano, parce que lui, oui, il est un vrai saint». L'évêque expliqua aux gens qu'il fallait d'abord que le Frère Vibiano fût enterré au cimetière et que, ensuite, ses restes pourraient être transférés à l'église.

*Les restes du Fr. Vibiano sont transportés à l'église.
À gauche, Fr. Gabriel Muyuy, mariste indigène*



Six ans après, le 22 octobre 1988, eut lieu le transfert des restes dans l'église paroissiale. Ils furent déposés d'abord dans le presbytère pour la vénération des indigènes. Le transfert fut solennel. Des Indiens venant de tous les côtés y accoururent. Ils veillèrent les restes dans la mairie indigène. Chaque famille allumait une bougie pour exprimer son estime, sa vénération et son respect à l'égard de Taïta Vibiano. L'église étant trop petite pour accueillir la foule, il fallut célébrer la messe sur la place publique.



Les autorités Indiennes rendent hommage au Fr. Vibiano

Sur sa tombe il y a toujours des bougies qui brûlent; et on y voit fréquemment des indiens qui prient. Elles sont nombreuses les faveurs que Dieu accorde par l'intercession du Frère Vibiano.

*Fr. Néstor Quiceno
Colombie*

AMÉRIQUE LATINE: Provinces du «Cône Sud»

LE SUPÉRIEUR MARISTE ANIMATEUR DE SA COMMUNAUTÉ

Origine, but et participants

Du 14 au 29 janvier de cette année a eu lieu à Mar del Plata, Argentine, une rencontre des supérieurs de communauté. Elle avait été organisée par les Provinces de cette région. Ce séminaire-atelier a été décidé par les Frères Provinciaux dans leur réunion de 1988, à Chosica, Pérou. Une première rencontre des supérieurs des six Provinces et Districts avait déjà eu lieu en janvier 1988.

Le but, comme le suggère le titre, était d'aider les Frères supérieurs de communauté dans leur tâche délicate et difficile.

Y ont pris part 2 Frères de Bolivie, 6 de Córdoba, 4 du Chili, 11 de Luján, 1 du Paraguay, 4 du Pérou et 2 de l'Uruguay.

Les animateurs étaient les Frères Arturo Chávez, Provincial de l'Uruguay, Germán Chaves, du Chili, Demetrio Espinosa, de Córdoba, José Luis Soler et Rufino Sánchez, de Luján. En dehors de l'équipe animatrice intervinrent également, pour certains thèmes, les Frères Lucinio Palacios et Teófilo Miguel, Provinciaux de Córdoba et de Luján, ainsi que le Frère Tomás Tiziani, pour un exposé sur la Famille Mariste. L'aumônier était le Père Guillermo Bossi et les services exigés par ces rencontres étaient assurés par les Frères Esteban Suárez, Claudio Bonon et Humberto Benedetti, tous de Luján.

Méthode de travail

Ce fut celle d'un séminaire-atelier. Après la présentation initiale de chaque thème par un des membres de l'équipe des animateurs, on se retrouvait par groupes. Chaque groupe présentait ensuite ses schémas, ses propositions, etc. Dans l'assemblée plénière il y avait lieu pour le dialogue et les éclaircissements nécessaires, tant sur le point doctrinal que pratique. Souvent le travail était accompagné du matériel didactique, qui reste disponible pour des besoins ultérieurs.

Le lieu

Le travail a été favorisé par l'ambiance extérieure. La propriété englobe le terrain de sports du collège Peralta Ramos et la maison de retraite et de prière de la Province de Luján. C'est un lieu propice par sa beauté et son calme: parc avec des arbres aux grandes frondaisons, terrains de sport verdoyants et suffisamment écartés pour ne pas troubler le silence, le travail ou la prière. Seul le bruit des avions de l'aérodrome tout proche nécessitait quelques interruptions, surtout que leurs vols étaient plus fréquents en cette période d'été; mais cela ne dérangeait pas le travail. Les attentions des Frères responsables, cités plus haut, étaient dignes de tout éloge.

Parlant du cadre extérieur, nous devons aussi considérer la sortie que nous avons faite un dimanche dans la belle ville de Miramar, à quelques 50 km de Mar del Plata, et aux plages proches ainsi que la soirée libre pour visiter la ville. Le point culminant de cette soirée fut une grillade typique des coutumes argentines avec une veillée autour d'un grand feu pendant laquelle nous avons renforcé l'esprit fraternel et la connaissance mutuelle. Il y eut aussi des moments pour partager à propos de la situation de nos oeuvres dans nos pays respectifs.

L'ambiance spirituelle

Elle fut marquée par la fraternité, la joie, le travail et la prière. La première journée fut une journée de désert, avec quelques moments de dynamique pour une mutuelle connaissance en vue de l'intégration du groupe. Le dernier jour fut aussi un temps de retraite. On y élaborait plus particulièrement le projet personnel de vie, à la lumière de ce qu'on avait vécu. Les cérémonies liturgiques étaient bien soignées et vivantes. L'aumônier s'est intégré totalement au rythme des activités; sa participation a toujours été en parfaite harmonie avec l'esprit mariste et les thèmes abordés chaque jour. Nous avons accordé un temps abondant aux exercices de piété, tel que nous l'avions prévu dans l'horaire.

Les thèmes

Les thèmes analysés pendant ces quinze jours tournaient autour des points-clé des Constitutions:

1. La mission du supérieur: enseigner, gouverner, sanctifier.
2. L'identité du Frère Mariste. Le profil du Frère Mariste en Amérique Latine à la lumière des documents élaborés dans les assemblées provinciales de Chosica (Pérou) en 1984 et Cali (Colombia), en 1987.
3. La consécration religieuse: pauvreté évangélique; chasteté consacrée; gouvernement et obéissance religieuse.
4. Vie communautaire.
5. Prière personnelle, communautaire, liturgique, mariale...

6. Formation des jeunes Frères et formation permanente.
7. Vie apostolique.
8. Vitalité de l'Institut.

Évaluation

L'évaluation qui doit toujours être faite dans des cas pareils s'est avérée hautement positive en ce qui concerne ce séminaire-atelier. Mais le plus important, c'est ce que chaque participant mettra en pratique comme fruit de ce qu'il aura assimilé. En tout cas, des activités de ce genre sont à encourager. Elles ont, sans doute, un effet positif sur la vie de nos communautés.

Fr. Aquilino de Pedro
Santiago de Chile

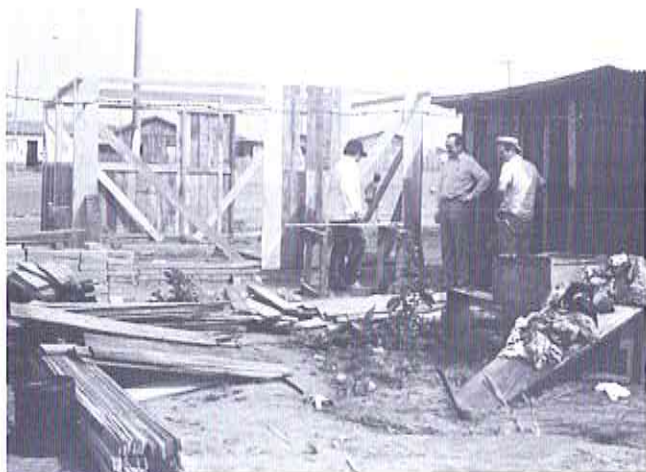


Frères participants au séminaire-atelier

BRÉSIL

SIX ANS AU MILIEU DES GENS À NAVIRAÍ

Avec une population d'environ 30000 habitants, la ville de Naviraí est située au sud du Mato Grosso, au centre du Brésil. La commune, y compris la ville et la zone rurale, ne forme qu'une paroisse, qui appartient au diocèse de Dourados, et est soignée par les Pères du Verbe Divin, aidés par les Soeurs Carlistes. Naviraí est une ville nouvelle et son développement économique et social est remarquable.

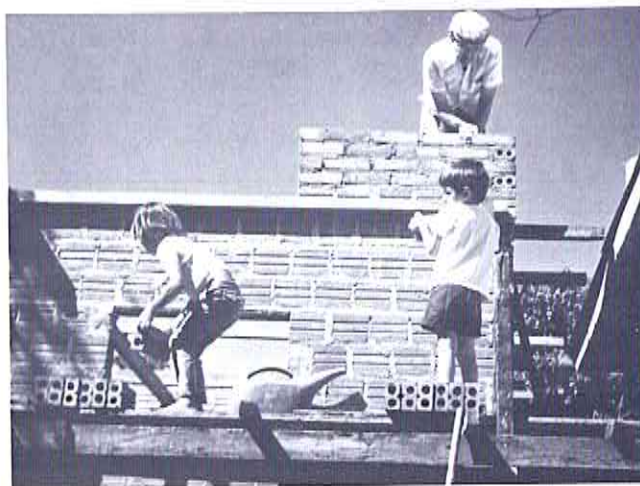


Les Frères aident à bâtir des meilleurs logements pour les pauvres

La première communauté mariste, de trois Frères, à la demande de la population, s'est établie dans cette ville en 1982, avec le but de pourvoir aux besoins d'ordre pastoral et éducatif. Outre l'enseignement dans une école publique pour notre entretien, nous avons commencé à travailler dans les domaines les plus variés où notre présence s'avérait nécessaire. Une fois chaque semaine, nous nous rassemblions avec le curé et les Soeurs, pour prier, pour réviser et pour faire de nouveaux plans pour le cheminement de la communauté paroissiale.

Le Frère Ary Suliani a donné de son mieux dans la pastorale des jeunes et des vocations, il a beaucoup travaillé pour l'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles et au département régional de l'éducation publique. Le Frère Verno J.G. Weiss s'est dévoué à la catéchèse de la première communion. Les enfants venaient chez nous et les classes finissaient chaque année par la neuvaine de Noël qui se faisait tour à tour chez les familles. Le Frère Onorino Moresco, avec hardiesse s'est mis avec les gens qui n'ont pas de terre, pour les aider et les orienter dans

leur lutte pour vivre une vie meilleure. Ce Frère a été transféré et substitué par le Frère Afonso Scolaro qui, malgré son âge, fabriquait des bougies et travaillait dans le jardin. Souvent, on le voyait sur son vélo avec un sac de légumes pour les distribuer aux familles dépourvues de terres vivant dans des baraquements. Pendant les deux dernières années, nous avons eu la joie d'avoir avec nous le Frère Virgilio Luiz Baiotto. Outre le travail dans le jardin et la confection de rosaires (sa grande spécialité), il a découvert une nouvelle façon de se rendre utile en aidant les familles les plus besogneuses du projet «João de Barro» (1) à bâtir leur propre maison. Le Frère Virgilio, par son savoir-faire en tant que maçon et charpentier, son habileté pour se faire aider, a réussi à se gagner la confiance de la population et il s'est acquis les coeurs des enfants. En tout ou en partie (seulement le toit ou les fondements, par exemple), il a bâti plus d'une dizaine de maisons, y compris le centre communautaire de la ville, aidé, à cet effet, par la paroisse et par la mairie. Avec l'argent de la campagne de la fraternité de 1987, il a construit une maison pour des orphelins. L'exemple des Frères a été suivi par les familles les plus pauvres qui cherchent, elles aussi, à se bâtir une maison plus convenable. Le Frère Virgilio, malgré ses problèmes de santé, a consacré une grande partie de son temps à rendre plus commode la maison que nous habitons. Dans ce travail, il a été aidé par les enfants du voisinage et, pour les travaux les plus difficiles, par ses confrères. La peinture de la maison a été faite en équipe, pendant les vacances, à la façon mariste.



Même les enfants donnent un coup de main

Chroniques du monde mariste



«João-de-barro»: oiseau fournier

Dernièrement, les messes qui étaient célébrées dans notre maison ont eu une assistance plus grande de la part des adultes et des jeunes du voisinage, tout cela fruit du travail sérieux des Frères. Beaucoup de familles furent invitées à prier pour les vocations et à collaborer pour le soutien des séminaristes. Chaque mois, ces familles recevaient chez elles la statue de Notre-Dame selon une habitude qui se répand par tout le pays. Pour la continuation de la catéchèse des jeunes, les mères de famille ont assumé ce travail en substitution des Frères parce que la communauté mariste a été transférée à Campo Grande, capitale de l'État, où les Frères pourront avoir plus d'influence, au

niveau de tout le territoire, dans l'éducation en général et dans la formation des professeurs en particulier.

La semence de l'Évangile jetée au milieu de ces gens par le témoignage, par la prière et par les travaux des Frères, au moyen d'un constant accompagnement, produira encore de bons fruits, si Dieu le veut et notre Bonne Mère nous bénit. Ainsi, Le Père Champagnat aura de nouveaux enfants venant de Naviraí.

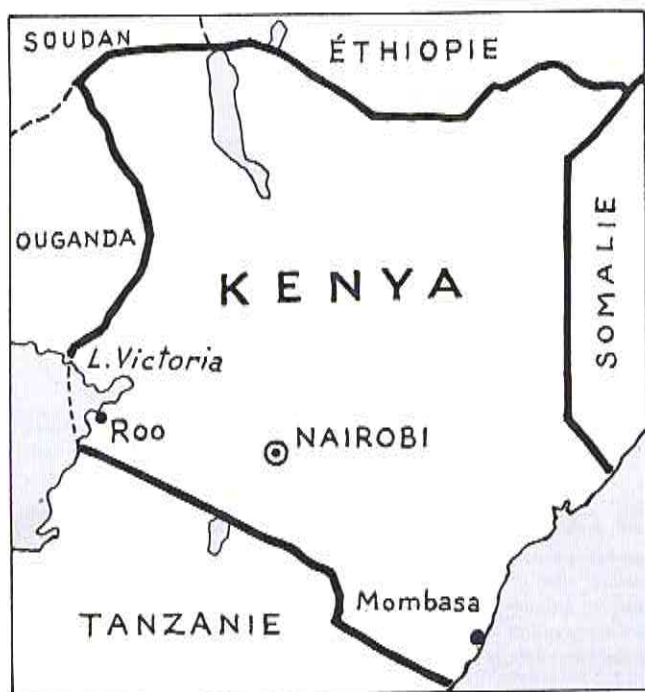
Fr. Verno José Gustavo Weiss
Brésil

(1) Le «joão-de-barro» (fournier) est un oiseau chanteur qui bâtit sa petite demeure avec de l'argile sur les poteaux et les branches des arbres. À l'intérieur, il fait son nid et nourrit ses petits. Dans le Projet «João-de-Barro», chaque famille, bien sélectionnée, reçoit de la mairie un petit terrain pour y construire sa maison et organiser un petit jardin potager. Plus de 500 familles, parmi les plus pauvres, ont bénéficié, à Naviraí, de ce projet. Ensuite, elles ont obtenu l'eau courante et l'énergie électrique. Maintenant, ces familles ont une école et l'assistance religieuse régulière. La plupart des hommes travaillent dans la ville, d'autres ont besoin d'aller travailler aux champs de canne-à-sucre, de manioc et de coton, dans des conditions parfois pénibles.



Groupe de catéchèse

KENYA: Signes d'espérance. Projets et réalisations à Roo



Ensemble... nous courons le risque de voguer ou de sombrer, de prendre notre envol ou de nous écraser après d'infructueux essais. C'est l'option du quatuor missionnaire mariste de la province d'Allemagne, à Roo, au Kenya.

Car tout projet concernant la communauté entière, comme un seul ou plusieurs de ses membres, est débattu, élucidé, examiné en réunion communautaire hebdomadaire. Là se construit directement cette unité dans la participation de tous et de chacun, avec le but d'unir pour aimer, fortifier, mais aussi peser, éprouver...

Belle illustration de la vie communautaire de quatre Frères différents de formation, d'expérience, de talents, comme d'origine.

Leur projet principal de 1988 vit se réaliser la construction de deux dortoirs dont l'un est pourvu d'une infirmerie. Cela permettra l'année prochaine de loger dans son dortoir propre chacune des quatre années d'études qui étaient jusqu'à présent bien à l'étroit, dans deux salles équipées de lits à étage.

1989 donnera la priorité à l'accumulation d'eau de pluie dans des réservoirs d'une capacité totale d'environ 110 mètres cubes, qui ont été préparés à recueillir l'eau de la prochaine saison de pluies commençant normalement au mois de mars. L'eau des toits ainsi recueillie devrait suf-

fire à la consommation de l'école. Cependant les deux «watermen» continueront à puiser -comme il était jusqu'ici de tradition- au lac tout proche, au moyen de fûts à essence, montés sur des charrettes tirées par des ânes, l'eau destinée aux constructions ou à d'autres besoins.

Un grand hall de stockage avec garages permet de mettre en sécurité les matériaux de construction, le mobilier des classes et de garer les véhicules.

Un petit magasin remplit le rôle de procure où les élèves peuvent se fournir, deux fois par semaine, en objets classiques de tous genres. Cette disposition est très appréciée des élèves qui trouvent là même des bibles et des dictionnaires format poche. Comme leur pouvoir d'achat est très réduit, les élèves ont la possibilité de gagner un peu d'argent en se prêtant comme volontaires à divers travaux manuels.

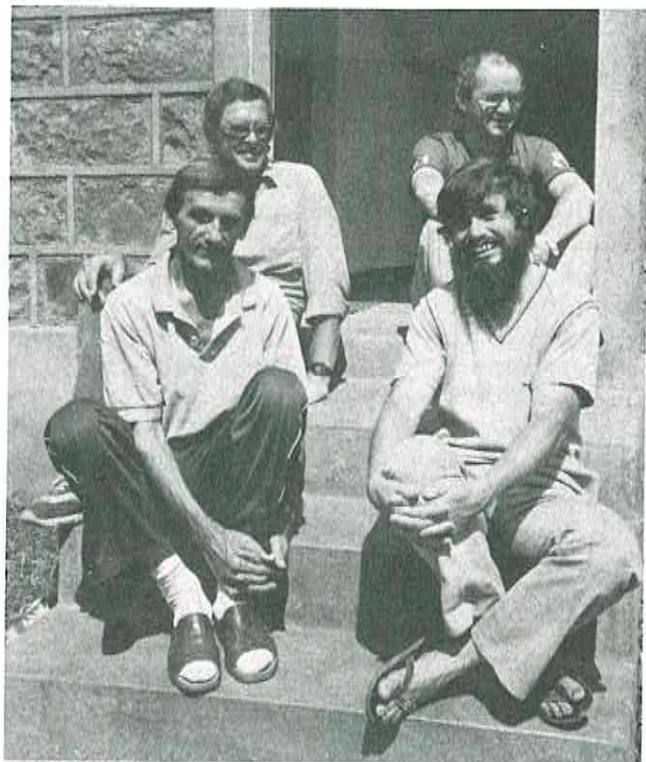
Le bon esprit, le travail d'équipe et l'ambiance faite de joie et d'optimisme constituent autant de signes de bonne espérance qui permettront de doubler les possibles caps difficiles.

Le développement du groupe scolaire, à côté de sa façade matérielle de bâtiments et de moyens financiers, pour être durable, doit se fonder sur le développement humain s'exprimant par la solidarité de la population scolaire et locale qui trouve ses animateurs dans les missionnaires. Les uns travaillent non pas **pour** mais **avec** les autres. Ceci se manifeste clairement à l'école qui est dirigée par un Africain. Une fatale impression de lenteur doit se référer à la croissance bien positive réalisée l'année passée. L'enseignement finit par se donner de façon plus régulière et les élèves paraissent convaincus de la nécessité des études et prennent au sérieux le développement de leurs facultés. Ils assurent tous les jours une à deux heures de travail manuel pour le nettoyage des locaux et pour des travaux aux



Deux nouveaux dortoirs

Chroniques du monde mariste



*Communauté de Roo:
Frères Hans, Ewald, Andreas et Michael*

champs. Ils s'y appliquent durant les heures imposées, mais s'y prêtent encore volontairement durant le temps libre des jours de congé et des vacances. Cela constitue pour eux un rapport pécuniaire précieux.

L'action des Frères déborde ce cadre scolaire. Sous la direction du Frère Andreas, les gens de Roo ont acquis un champ qu'ils ont clôturé. Ils y ont élevé deux huttes où, à partir de janvier 1989, Soeur Thérèse, de Mbita, pourra venir visiter régulièrement la localité avec sa «mobile clinique». Ainsi, ici aussi, le «Basic Health Care Committee» aura son propre siège. Mais surtout les gens de Roo y ont travaillé et ont contribué à son installation.

Attentes et rêves d'avenir, peut-on les compter?...

Chaque année le Seigneur nous comble d'une nouvelle espérance. 1989 doit nous fournir la joie d'accueillir un nouveau confrère, le Fr. Gottfried Prechtel, que nous attendons, en lui souhaitant beaucoup de joie et une paix profonde, dans son engagement au Kenya.

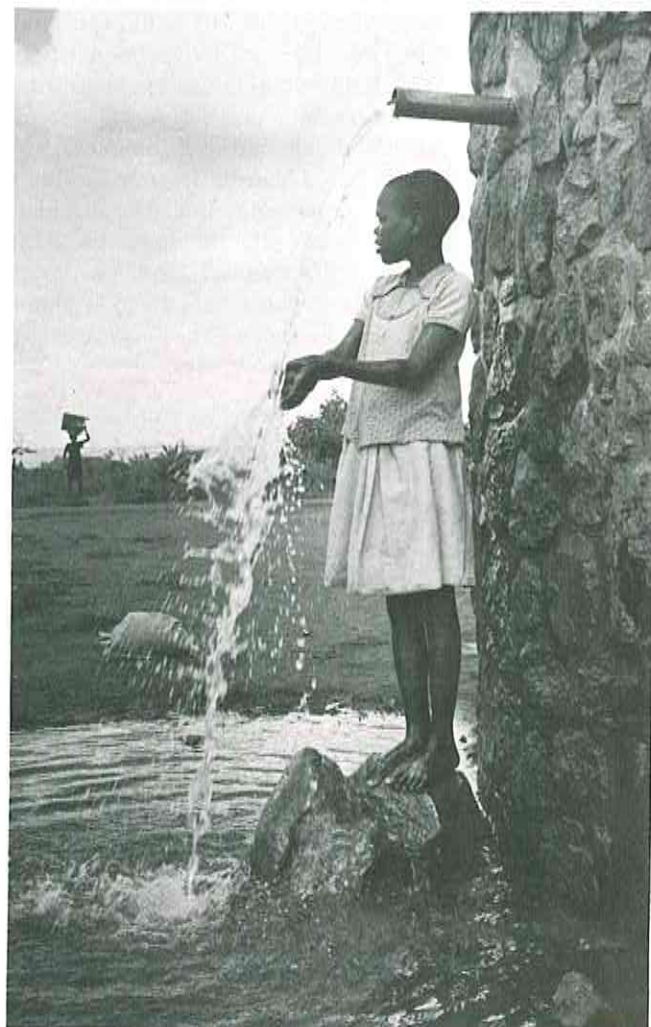
Au mois de janvier, un premier candidat entrera au postulat. Voilà un sujet de joie qui doit éperonner toute la province d'Allemagne et stimuler le zèle de tous les Frères. Dans le domaine scolaire, les Frères comptent déployer une grande activité agricole. La province d'Allemagne s'est engagée à assurer le traitement d'un agronome qualifié durant les trois prochaines années. Une paire de boeufs a déjà été achetée. Le nombre de ces animaux de trait sera doublé pour vaincre la dureté de la terre arable qu'il faut

labourer à charrue tractée par des bêtes de somme. Chaque élève devrait s'occuper d'un semis dont les plants seront repiqués dans le terrain disponible. Légumes, maïs, sorgho et mil seront produits par l'école. L'irrigation devra être assurée en saison sèche. Le terrassement pour le creusement des citernes souterraines a déjà débuté. Ces réservoirs sont destinés à recueillir l'eau de ruissellement qui dévale inutilisée la propriété en saison des pluies. On compte pomper le tout dans un château d'eau surélevé, à partir duquel pourra s'effectuer l'irrigation.

Puis, l'on fait aussi des plans pour la construction d'ateliers pour le travail du bois et du fer qui seraient plutôt destinés à accueillir des non-scolarisés dont ils assureraient le développement et la qualification.

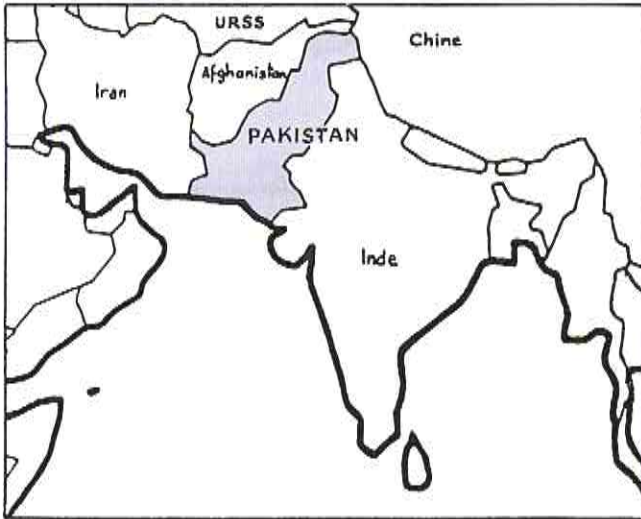
Voilà rêves et plans de nos missionnaires engagés à Roo, près du lac Victoria, au Kenya. Puisse le Père les aider à les réaliser avec la belle union dans laquelle ils s'efforcent de vivre. Car, «si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les maçons!»

*D'après l'article «Zeichen der Hoffnung»
Kontinente, avril 1989*



De l'eau! (Photo UNHCR, M. Vanappelghem)

PAKISTAN: Apostolat mariste



Le Pakistan est un état islamique de 105 millions d'habitants, détaché de l'Inde au temps de l'indépendance pour donner une patrie à la communauté musulmane du sous-continent indien. Malheureusement c'est un pays formé par un assemblage artificiel de tribus et de langues différentes parmi lesquelles il est difficile de créer un authentique esprit d'unité. Le gouvernement militaire du Président Zia imposa une unité fictive adoptant la langue Urdu qui n'est la langue véhiculaire d'aucun des grands groupes. Suite à l'imposition de plus en plus stricte du code islamique dans les affaires civiles, la vie au pays devint très difficile pour les minorités non musulmanes.

La récente élection de Mme. Bhutto et le retour d'une certaine démocratie ouvrent des possibilités pour quelques changements; mais elle devra faire preuve d'une grande sagesse, car l'armée et les Mullahs sont à l'affût, comme des vautours.

Le Pakistan est sous la menace des pays qui l'entourent: la Chine, la Russie, l'Afghanistan, l'Inde et l'Iran; le budget de la défense est très élevé et fait sentir son poids sur la vie du pays. Peshawar, où nous avons une communauté de Frères, a été, pendant des siècles, un carrefour entre le monde arabe et le sous-continent indien. Alexandre le Grand était un des premiers à franchir ses portes. Aujourd'hui la ville occupe une place de choix pour les deux millions de réfugiés de la guerre afghane et elle est le plus grand centre de ravitaillement pour l'offensive Mujahadine.

En général on peut dire que le pays est très complexe et, même s'il donne une première impression de paix, il y a une grave corruption interne qui met en danger tant l'unité nationale que les relations extérieures avec les nations voisines.

La situation de l'Église Catholique

L'Église représente une faible minorité, 1 %, constituée principalement par les gens les plus pauvres, qui appartiennent à la caste la plus bafouée, celle dite des «balayeurs» traditionnellement chargés des travaux les plus sales et les plus méprisés. Il y a aussi un petit groupe d'Anglo-Indiens et du territoire de Goa, des catholiques avec un bon niveau d'éducation. Ce sont eux qui fournissent la majorité des évêques, des prêtres et des soeurs. Ils sont rares les catholiques autochtones qui ont pu jouir des avantages de l'éducation.

Les écoles catholiques au Pakistan

Les premières écoles furent établies par la puissance britannique pour leurs familles et pour les fonctionnaires indiens et goanis qui travaillaient au Nord, ce qui est devenu à présent le Pakistan. Après la partition du pays, ces écoles ouvrirent leurs portes aux familles musulmanes, qui surent apprécier à sa juste valeur l'excellente éducation donnée par les Instituts religieux qui s'y étaient installés dans le but d'offrir un service éducatif. Bientôt, suite au départ de nombreuses familles catholiques indiennes, la population scolaire devint pratiquement musulmane. L'Église accueillit dans la joie cette nouvelle situation car, vu l'islamisation croissante, ces écoles devenaient une sorte de protection face aux sérieuses mesures restrictives et au risque d'une possible suppression de l'Église. En même temps, ces écoles fournissaient les ressources nécessaires pour sa plus vaste mission. Malheureusement, en faisant monter le niveau des études, les possibilités pour les familles catholiques d'y faire éduquer leurs enfants devinrent de plus en plus réduites.



Frères Thomas Kelly et Walter Smith à Sargodha



Sargodha: début des travaux de construction

Cependant, ces dernières années, l'Église s'est efforcée d'ouvrir des écoles pour ses propres adeptes. Évidemment, il a été très difficile de trouver les professeurs et l'argent nécessaires pour réaliser ce projet. Il y a quand même quelques signes d'espoir, dont la présence et le travail des Frères Maristes.

Histoire des Frères Maristes au Pakistan

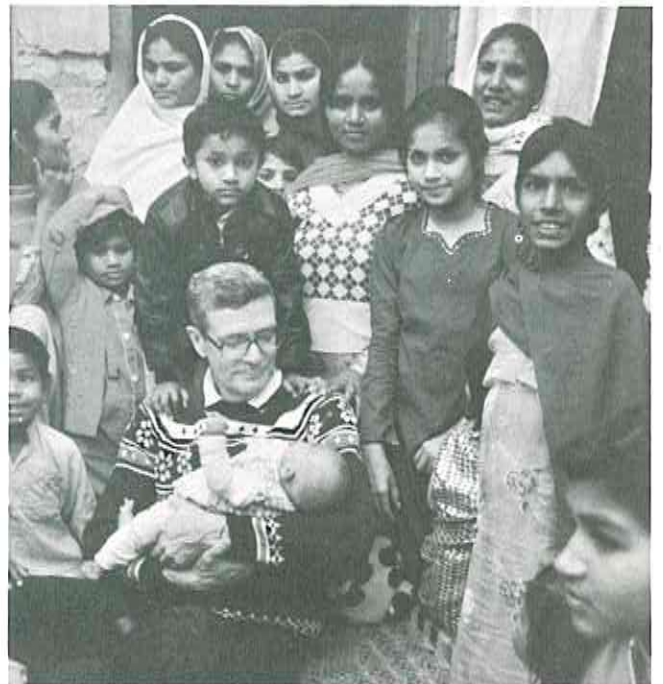
Au début des années 60, la Congrégation pour la Propagation de la Foi demanda aux Frères Maristes d'envoyer quelques Frères au Diocèse d'Islamabad-Rawalpindi. La vice-province de Sri Lanka répondit à cet appel en envoyant le premier groupe de Frères en 1966. L'envoi de quelques Frères des États-Unis était également prévu mais, suite aux difficultés pour obtenir le visa, il y eut un échange: ces Frères sont allés travailler en Australie et quelques Frères australiens sont partis au Pakistan. C'était une



Frères Ranjith et Charles, de Sri Lanka, à Peshawar

réponse pratique et généreuse de la part des parties concernées. Cette équipe internationale de missionnaires étaient sous la direction du Fr. Provincial de Sri Lanka. Les Frères furent chargés de la direction de l'Académie Sainte-Marie à Rawalpindi et, plus tard, de l'école secondaire Sainte-Marie à Peshawar. Ces deux écoles, dont les élèves sont presque tous des musulmans ont développé une tradition excellente; leur réputation, due à la bonne éducation, s'est répandue partout au Pakistan.

Dès le début, un des grands soucis de nos Frères a été de trouver le moyen de pouvoir donner l'éducation aux enfants catholiques en provenance du plus bas niveau de l'échelle sociale. Quoique l'Urdu soit officiellement la lan-



Visite du Fr. Thomas Kelly aux chrétiens des villages pauvres

gue nationale, c'est l'anglais qui a été adopté dans l'enseignement universitaire. En conséquence, les écoles secondaires aussi ont commencé à utiliser l'anglais comme langue d'enseignement. Malgré cela, les pauvres enfants catholiques dont la langue maternelle est le Punjabi, éprouvent des difficultés pour l'Urdu et l'anglais dépasse leurs possibilités. Hardiment, les Frères ont lancé plusieurs initiatives au cours de ces dernières années:

1. La communauté de Peshawar, en plus de la direction de l'école secondaire Sainte-Marie, s'occupe de trois autres projets:
 - a) Les Frères aident la direction d'une école secondaire urdu dans laquelle 50% sont des catholiques, garçons et filles. Elle s'appelle École Secondaire Saint-Jean.

Chroniques du monde mariste



École secondaire Sainte-Marie à Peshawar

- b) Les Frères ont aussi ouvert un internat pour 50 élèves catholiques des villages éloignés qui étudient à Saint-Jean. Ils comptent bientôt doubler le nombre des internes.
 - c) Grâce à l'aide morale et matérielle reçue, les Frères de l'école Sainte-Marie se sont arrangés pour augmenter le nombre des élèves catholiques jusqu'à la centaine. Ils continuent à travailler pour dépasser ce nombre.
2. A Rawalpindi les Frères prirent la décision historique d'ouvrir une section urdu pour les garçons catholiques, faisant partie du complexe scolaire anglophone de l'Académie Sainte-Marie. C'était une initiative osée et risquée car elle lançait un défi aux divisions traditionnelles dans le domaine social et religieux, tant pour les professeurs que pour les élèves et, surtout, pour les élèves de langue urdu qui commencèrent à se présenter pour l'inscription. Cinq ans après, même si les Frè-



Fr. François de Sales, de Sri Lanka, supérieur et directeur de l'école Sainte-Marie

res Maristes ont dû quitter l'école l'année passée, la significative décision qui avait été prise a été maintenue. Maintenant, sur un total de mille élèves, il y a 350 catholiques: un pas de géant pour ces garçons et pour toute la communauté ecclésiale.

3. Pendant des années, l'évêque avait sollicité l'ouverture d'une école secondaire catholique pour garçons dans la ville de Sargodha, qui accueille la plus grande concentration de catholiques: 14.000 environ. Il y a dans cette ville, depuis très longtemps, une école secondaire pour filles, dirigée par les Soeurs de la Présentation. L'évêque affirmait que cela était nécessaire, non seulement pour l'éducation catholique, mais aussi pour les vocations sacerdotales et religieuses et pour que les jeu-



École secondaire Saint-Jean

nes garçons catholiques reçoivent une éducation parallèle à celle des filles. Un bon nombre de celles-ci sont mariées à des musulmans qui ont leur niveau d'éducation et finissent par se convertir à la foi islamique. Étant donné que ni la province de Sri Lanka ni les autres engagées au Pakistan (Melbourne, Sydney et la Nouvelle Zélande) ne se sentaient capables d'ouvrir une nouvelle communauté pour prendre la direction de l'école, le Frère Supérieur Général et son Conseil prirent une décision sans précédent dans l'Institut: ils firent appel à des volontaires pour constituer une

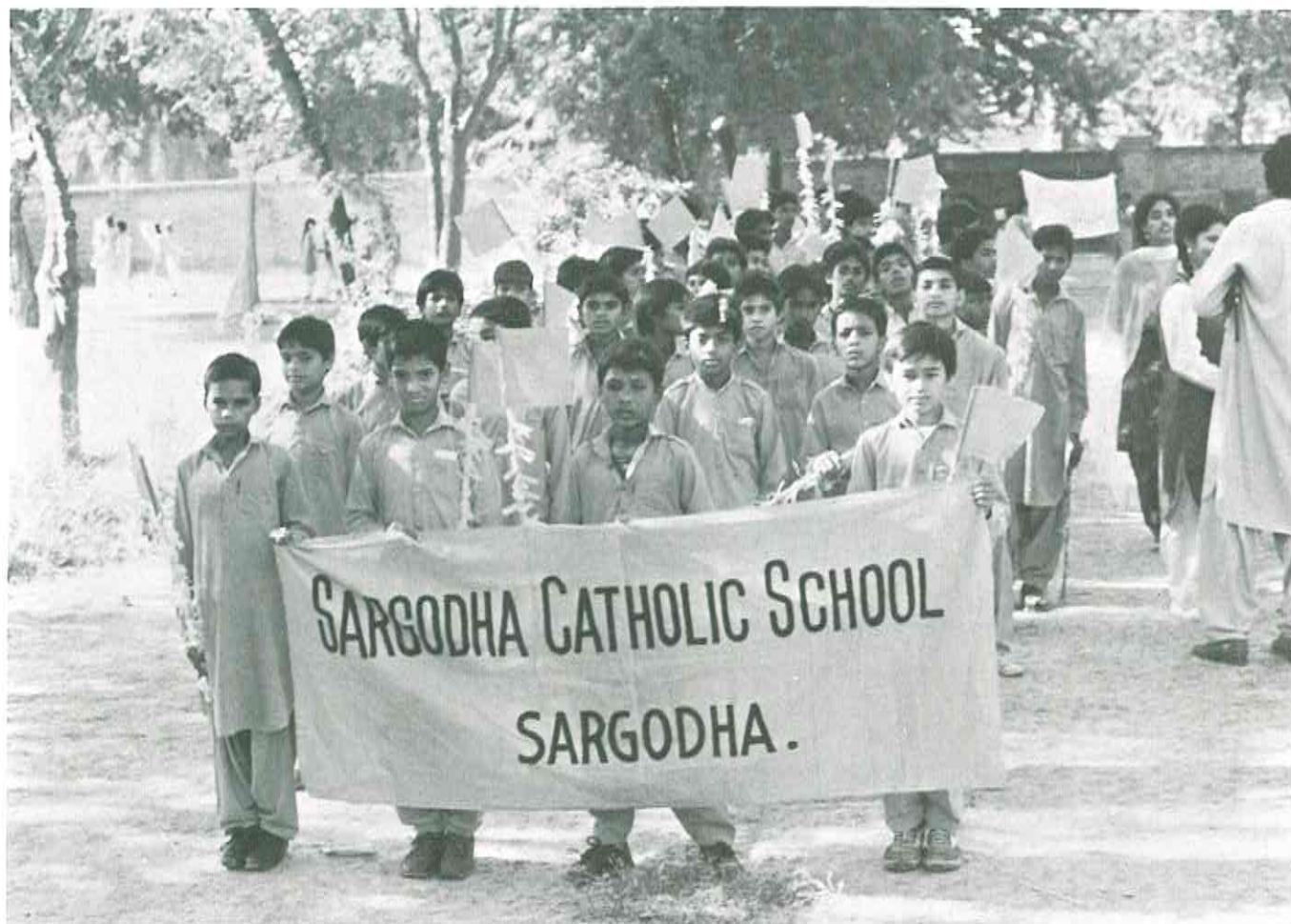
Chroniques du monde mariste

équipe internationale qui serait envoyée à Sargodha en vue de répondre à cette nécessité pressante de la communauté catholique. Ils offriraient aux familles le moyen de s'affranchir de la pauvreté: une école secondaire catholique pour leurs enfants. Il y a juste une année que l'école s'est ouverte; elle est desservie par une communauté de trois Frères originaires des États-Unis, de la Nouvelle Zélande et d'Irlande. Cette deuxième année scolaire, ils ont 90 élèves et, pour le moment, il n'y a que deux Frères: Fr. Thomas Kelly, des États-Unis, et Fr. Walter Smith, de Melbourne. En plus de la direction de l'école, ils assurent un cours du soir pour les adultes et consacrent du temps à visiter les villages misérables où les catholiques habitent, pour mieux connaître les familles, les aider dans de petits projets, prier avec eux et, évidemment, les encourager pour qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Grâce aux dons reçus des Frères et des amis de partout dans le monde, la communauté aide les parents qui ne réussissent pas à payer la somme modique qui leur est demandée comme participation aux frais scolaires.

Pour nos Frères du Pakistan, dont la présence est si appréciée par tous ceux qui les connaissent, il est encourageant qu'ils aient déjà un postulant qui a vécu avec les Frères de Peshawar pendant un certain temps et qui souhaite commencer son noviciat dans le meilleur délai. Il y a aussi un aspirant. Espérons que ce soit le début d'une chaîne ininterrompue.

La présence et la mission des Frères Maristes au Pakistan sont d'une valeur inestimable et pour l'Église locale et pour la nation. Épaulez l'effort de ces Frères par nos prières, par tous les moyens matériels possibles et par la contribution en personnel, c'est-à-dire de Frères volontaires pour travailler dans cette mission d'avant-garde au service de l'évangélisation.

Frère Richard Dunleavy
Conseiller Général



ATTENTION AUX APPELS DE L'ÉGLISE



Détail de la grande peinture murale «Famille Mariste»

- *«Christifideles laici»: Un message pour nous?*
- *«L'Église et le racisme.»*
- *Migrants et réfugiés: Un choix mariste?*
- *La Vierge Marie dans la formation.*

«CHRISTIFIDELES LAICI» Un message pour nous?

Nous autres, Frères Maristes, avons été «envoyés par l'Église, à la suite du Père Champagnat, pour évangéliser, surtout en éduquant les jeunes, particulièrement les plus délaissés.» (C.80). «La mission du Frère Mariste consiste à aider les enfants et les jeunes à devenir de bons chrétiens et de bons citoyens» (C.81).

Par l'envoi de l'Église et le charisme de notre Fondateur, Dieu nous confie la formation d'une portion des nouvelles générations qui entrent dans la société et dans l'Église. Dans nos écoles et dans nos activités catéchétiques et pastorales, beaucoup de futurs prêtres, religieux et laïcs sont en train de recevoir une part importante de leur formation. C'est notre responsabilité d'en faire «de bons chrétiens et de bons citoyens». Mais aujourd'hui nous devons donner un sens nouveau à cette expression, un sens cohérent avec l'aujourd'hui de l'Église et du monde, si nous voulons être fidèles à la mission que, comme congrégation, le Seigneur nous confie. Aujourd'hui, «être bon chrétien et bon citoyen» ne veut pas dire la même chose qu'il y a 150 ans ou même il y a 30 ans.

Pendant de très nombreuses années l'Église a vécu suivant un schéma pyramidal. Sa tâche était surtout assurée par les prêtres et les religieux. Les laïcs occupaient une place passive ou de collaboration avec la hiérarchie. Dans cette perspective, «être bon chrétien et bon citoyen» signifiait surtout accomplir les commandements et, dans quelques cas, collaborer activement avec la paroisse ou participer à des mouvements tels que l'Action Catholique ou autres.

Le Concile Vatican II marque le début d'une nouvelle forme d'être de l'Église: «tous les chrétiens sont appelés à travailler dans la vigne et à être partie de la vigne même» (CL,8). Dans l'Église-communauté, tous les membres ont la même dignité, tous sont appelés à la même sainteté (CL,16), même si à chacun est donné une mission spécifique suivant la vocation à laquelle Dieu l'appelle.

Les laïcs «sont les fidèles qui, incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu et faits participants du ministère sacerdotal, prophétique et royal du Christ, exercent dans l'Église et dans le monde la mission de tout le peuple chrétien, dans la mesure qui leur correspond (CL,19).

Dans cette Église, les laïcs ont une «vocation de frontière»: ils sont «hommes d'Église au coeur du monde et hommes du monde au coeur de l'Église». Ils sont appelés à se sanctifier dans le monde, dans les circonstances ordinaires de la vie et dans les occupations et les travaux du monde (CL,15). Leur vocation à la sainteté est intimement liée à la mission et à la responsabilité qui leur sont confiées dans l'Église et dans le monde (CL,19). «Les fidèles laïcs doivent considérer les activités de la vie quotidienne comme occasion d'union à Dieu, d'accomplissement de sa volonté et aussi de service pour les autres hommes» (CL,16).

Le domaine particulier de leur activité évangélisatrice est le monde vaste et



Photo UNHCR, L. Taylor

— "Attention aux appels de l'Église" —

complexe de la politique, des réalités sociales, de l'économie, de la culture, des sciences et des arts; la vie internationale, les moyens de communication sociale, ainsi que d'autres réalités particulièrement ouvertes à l'évangélisation, comme l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel et la souffrance. Plus y a des laïcs pénétrés de cet esprit, responsables de ces réalités et explicitement engagés en elles, compétents à les promouvoir et conscients de devoir développer toute leur capacité chrétienne, souvent cachée et étouffée, plus ces réalités, sans rien perdre de leur aspect humain, mais manifestant une dimension transcendante, souvent inconnue, seront au service de la construction du règne de Dieu et donc du salut en Jésus-Christ» (CL,23).

Pendant de nombreuses années, nous avons insisté sur la fidélité de tous les

Frères à leur vocation; aujourd'hui nos propres Constitutions nous invitent à une nouvelle fidélité: la fidélité à la vocation de chacun des jeunes dont l'éducation et la vie nous ont été confiées par le Seigneur. «Sensibles à l'appel universel à la sainteté, nous aidons les jeunes à épanouir la grâce de leur baptême par un engagement plus radical pour le Royaume, dans le laïcat, dans la vie consacrée ou sacerdotale. Nous les invitons à être attentifs aux besoins des hommes, à ouvrir leur cœur à la volonté du Père, à grandir dans une attitude mariale de disponibilité» (C.93). «Nous leur présentons le Christ, la Vérité qui rend libre, lui qui appelle chacun par son nom. Nous les aidons à découvrir leur vocation dans l'Église et dans le monde» (C.83).

Je suis convaincu que le synode de 1987, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, de même que l'exhortation apostolique

«Christifideles laici» offrent un contenu important qui devrait non seulement enrichir mais aussi éclairer et orienter nos projets éducatifs et pastoraux. Notre tâche comme éducateurs dans des écoles catholiques ne consiste pas à former des hommes et des femmes avec un adjectif chrétien, mais des personnes complètes dans lesquelles la foi devient un facteur constitutif qui éclaire toute la vie; des personnes dans lesquelles l'élément vocationnel (la vocation propre de chacun) devient un point de repère qui aide à structurer toute l'existence.

Ainsi comprise, la «Christifideles laici» apporte un éclairage important et indispensable à notre travail éducatif et pastoral, et à notre mission dans l'Église et dans le monde.

Fr. Alberto Stephens
Chili



Photo UNHCR, A. Hollmann

«L'ÉGLISE ET LE RACISME»

J'étais alors en première année secondaire à l'École St-Agnès de la ville de New York. Le frère Cyril-Robert, directeur, m'attira à lui comme je m'apprêtais à quitter l'école à 2,30 heures de l'après-midi. Il voulait m'informer que j'allais faire partie d'un concours littéraire. Le sujet de la composition devait être: la position de l'Église sur le travail et les questions sociales. Mes références s'offraient comme suit: Rerum novarum de Léon XIII et Quadragesimo anno de Pie XI. À ce moment-là (en 1950) je ne savais pas même ce qu'était une question sociale!

Plusieurs années plus tard, le frère José María Ferre me plaça dans une situation semblable à Rome. José savait que je venais de travailler pendant huit ans dans le diocèse de Jackson, Mississippi, le centre du vrai sud des États-Unis. Il me parla avec enthousiasme d'une publication récente: L'Église et le racisme: vers une société plus fraternelle.

Je ne pouvais faire autrement que de me rappeler le frère Cyril-Robert et le vieil escalier où il m'avait intercepté! Je n'avais pas encore entendu parler de L'Église et le racisme...

Le document est une prise de position par la commission pontificale sur la pauvreté et la justice, préparé à la requête de Jean-Paul II pour commémorer le 100^e anniversaire de la lettre de Léon XIII, In plurimis, aux évêques du Brésil.

Le but du document L'Église et le racisme est de promouvoir a) le respect mutuel entre les groupes ethniques et raciaux b) leur co-existence fraternelle.

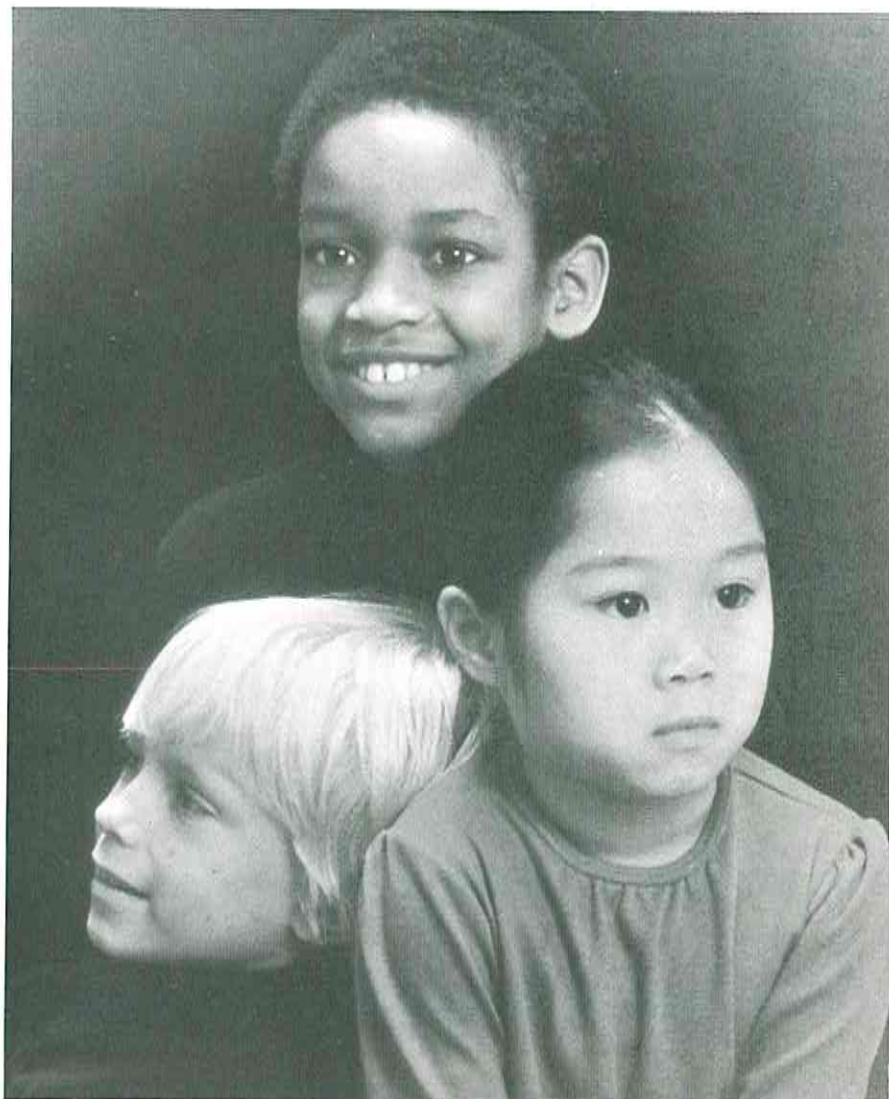
Tout en accomplissant cette fin, la lettre examine le phénomène du racisme, les attitudes en conflit, l'intolérance et le préjudice.

Il est bon de noter que la commission citée plus haut n'essaie pas d'excuser la faiblesse et quelquefois même la complicité de certains chefs de l'Église ainsi que des fidèles en ce qui concerne le racisme.

La première partie parcourt l'histoire. De l'antiquité gréco-romaine, le peuple hébreu, par le Moyen Âge à la découverte du Nouveau Monde jusqu'à l'impérialisme colonial.

La deuxième partie jette des aperçus sur l'apartheid, les aborigènes, les Palestiniens, la xénophobie, les réfugiés et les immigrants et sur l'antisémitisme: tout est entrevu dans le cadre du racisme d'aujourd'hui. Est touchée aussi: la crainte de formes de racisme inconnues, par la fertilisation in vitro et par l'eugénisme.

La troisième partie repose sur deux piliers:



— "Attention aux appels de l'Église" —

- 1) La dignité de chaque personne humaine.
- 2) L'unité de la famille humaine.

Ces piliers supportent des reliefs élaborés par la science, la philosophie ou l'Écriture sainte.

La quatrième partie indique comment le message du document peut être intériorisé. Cela est surtout fait dans la dernière phrase de la section 24. Les enseignants et les catéchistes, les écoles et les jeunes gens sont visés. C'est une section sur laquelle il est utile de s'arrêter.

Comme c'est souvent le cas dans les documents en provenance du Vatican L'Église et le racisme abonde en références. L'Écriture sainte, les documents de Vatican II et d'autres communications du Pape et du Vatican, ainsi que des documents des Nations Unies ou de diverses conférences mondiales sur le racisme sont cités. Au sujet de l'«apartheid» je recommande God in South Africa par Albert Nolan, O.P.

L'Église et le racisme constitue une référence de base pour discussions ou recherches pour des groupes de jeunes, des paroissiens, etc. Dans de telles discussions j'introduirais des articles pertinents des Constitutions des Frères Maristes, particulièrement les articles 87 et 89.

En lisant ce document (L'Église et le racisme) j'ai eu une autre réaction: celle d'utiliser le mot «sexisme» chaque fois que je lisais le mot «racisme». Cela ferait apparaître le document dans une tout autre lumière. J'ai bien vu que le racisme et le «sexisme» sont bien deux concepts différents, mais ils ont beaucoup en commun. Le lecteur est peut-être préparé à traiter le «sexisme» dans la salle de classe ou dans des groupes en discussion... les parallèles viendront facilement. Sur ce point, je suggère un coup d'oeil rapide sur les périodiques. Par exemple, Charles Davis a écrit un article provocateur: La masculinité de Jésus (The Tablet, 18 février 1989). John McDade a rédigé sa réplique

dans le même journal: La masculinité de Jésus, 2, le 25 février 1989. Ces deux articles parlent avec adresse de la question des femmes et de la prêtrise comme sujet traité récemment par Jean-Paul II.

Avant de terminer je voudrais dire que le document m'a surpris par les références directes à l'«apartheid» en Afrique du Sud et à la discrimination raciale aux États-Unis d'Amérique. Les évêques de deux pays sont félicités pour leurs efforts pour corriger les injustices sociales. Quand j'ai finalement terminé ma lecture du document je me suis senti très fier de nos évêques américains pour Brothers and Sisters to us: a Pastoral Letter on Racism in our Day (1979). Je suis également fier du bon travail accompli par les Frères Maristes à travers le monde dans la lutte contre le racisme et pour la promotion d'une société plus fraternelle.

Frère Hugh P. Turley
Poughkeepsie (USA)



Photo UNHCR, C. Fedele

MIGRANTS ET RÉFUGIÉS

Un choix mariste?

Les personnes concernées par les migrations sont aujourd'hui non moins de 50 millions. Dans ce cadre de la mobilité humaine, il faut considérer les réfugiés, les nomades, les migrants, les étudiants en dehors du pays, des gens qui ont dû se déplacer et se trouvent séparés de leur pays et de leur milieu.

Récemment, en octobre 1988, il a été publié une Instruction Conjointe (I.C.) de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et de la Commission pontificale pour les migrants et les réfugiés. C'est un bref document, d'une dizaine de pages, invitant tous les religieux à renforcer leur engagement dans le domaine de la pastorale de la mobilité humaine.

En quoi cela nous concerne-t-il, nous, Frères Maristes?

Nous savons que «la fidélité à notre mission exige une attention continuelle aux signes des temps, aux appels de l'Église et aux besoins de la jeunesse» (Const. 168).

Et voilà que ce document concrétise cette «attention» dans des catégories bien précises: émigrés, réfugiés, dont le P. Champagnat se serait laissé, sans doute, interpeller.

«Avec la force que lui insuffle notre époque, la mobilité humaine est considérée comme un signe des temps, une espèce de signalisation providentielle» (I.C.4, b).

Les faits sont là, frappants. En voici quelques-uns, sans trop de recherches:

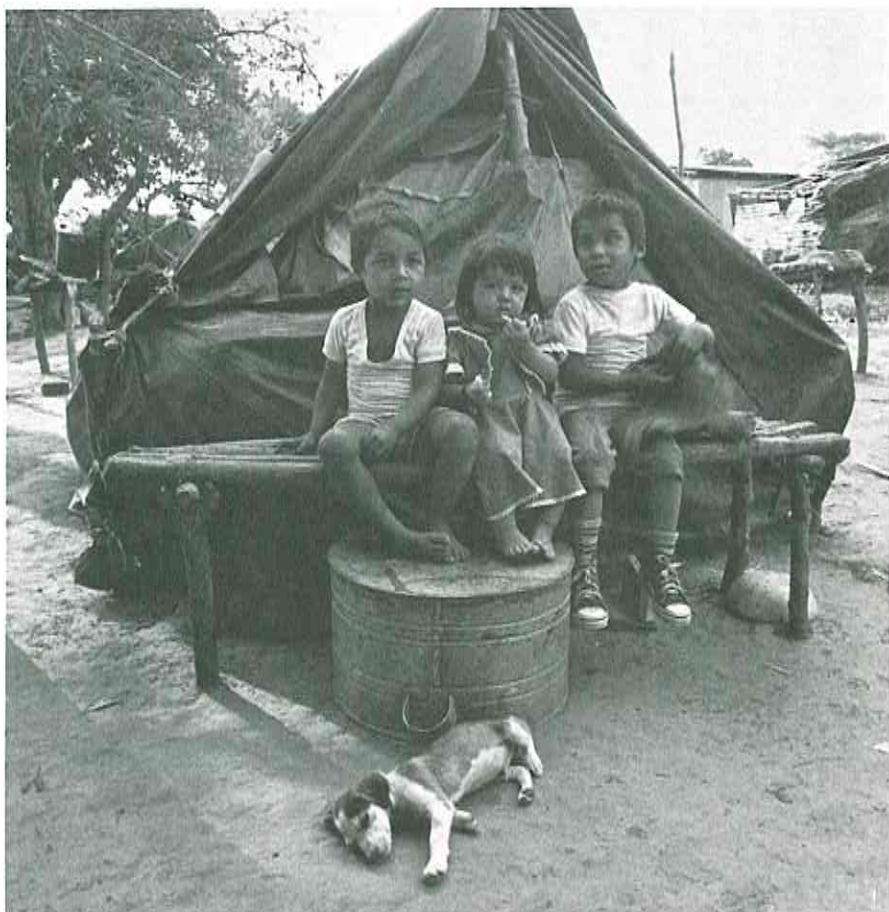
- Plus de 450.000 Mozambicains avaient trouvé refuge au Malawi à fin mars 1988 (Réfugiés, n.° 54, juin 88, p.8).
- Un réfugié sur deux est un enfant. La moitié des réfugiés du monde

—soit environ six millions— ont moins de 18 ans (idem. p.16).

- Des centaines d'écoliers sudafricains quittèrent leur pays après les émeutes de Soweto en 1976... (Idem. pag. 16).
- Le problème des réfugiés de «longue durée» dans les camps de réfugiés d'Asie du Sud-Est a créé une «génération perdue» d'enfants (Idem. pag.17).
- Début 1988, 2624 réfugiés vietnamiens étaient hébergés au camp de l'île de Palawan (Philippines). Parmi eux, 1050 avaient moins de 18 ans.

- Parmi les 30000 réfugiés angolais à l'Ouest du Shaba, Zaïre, en 1985, plus de 1000 «mineurs non-accompagnés» ont été identifiés (Idem. p.31).

«Il est difficile de décrire toutes les épreuves que les enfants réfugiés peuvent subir: nombreux sont ceux qui perdent leurs parents ou leurs proches; il y a le vide immense devant lequel ils se trouvent quand ils quittent leur école ou leurs amis, quand ils perdent leur culture ou leur langue maternelle. Leur vie est marquée par l'absence de ce qui permet de garder l'espoir et de croire en l'être humain» (Jan Williamson).



El Salvador: les enfants forment la grande majorité des repatriés de Honduras (Photo UNHCR, D. Bregnard)

— "Attention aux appels de l'Église" —



Mexique: réfugiés guatémaltèques (Photo UNHCR, D. Bregnard)

Il est vrai que la pastorale des migrants n'est pas l'objectif spécifique de notre Institut, mais pouvons-nous dire que nous ne sommes pas concernés pour autant?

«L'appel aux religieux pour un engagement particulier en faveur des migrants et des réfugiés... trouve sa motivation profonde dans une sorte de correspondance entre les aspirations intimes de ceux qui ont été arrachés à leur terre et la dimension pastorale de la vie religieuse. Il s'agit des aspirations, souvent inexprimées, de pauvres sans perspectives de sécurité, de marginaux mortifiés par leur soif de fraternité et de communion, de gens abandonnés dans une situation précaire et privés de droits» (I.C.8).

«Sous l'impulsion du Concile Vatican II, notamment le retour à l'esprit de ses propres origines, beaucoup d'Instituts religieux ont réaffirmé leur choix préférentiel pour les plus pauvres et les plus marginaux. Ce choix a amené ces mêmes Instituts à porter leur attention sur les populations des pays en voie de développement, ou les marginaux des grandes métropoles occidentales. A présent, si on prend en considération la provenance des migrants et des réfugiés, ainsi que leur condition au sein de la société, on en conclut aisément que ceux-ci entrent, en fait, de plein titre,

Les travailleurs immigrés en Europe sont souvent sur le point de l'actualité. Beaucoup parmi eux ne sont pas chrétiens, ils sont venus chercher des conditions de vie plus favorables...

Comme l'Église, notre Institut est missionnaire (Const.90) et le phénomène moderne de la mobilité offre à l'Église l'occasion d'exercer sa vocation missionnaire (I.C.5,b). L'arrivée des immigrés et des réfugiés dans nos pays constitue un défi pour notre mission évangélisatrice. La réalité et les exigences de la mission ne sont pas loin; il suffit d'ouvrir les yeux, les voici devant nous.



Quatre réfugiés éthiopiens à la Maison Générale

— "Attention aux appels de l'Église" —

dans le choix préférentiel déjà fait dans l'esprit de l'Institut lui-même» (I.C.10).

On pourrait même dire qu'en cette époque historique, pour beaucoup d'Instituts, surtout dans le monde occidental, la crédibilité du choix préférentiel pour les plus pauvres se joue dans la mesure où ils sauront accorder de l'attention aux migrants et aux réfugiés (I.C.10).

Les situations sont différentes dans chaque Province, voire même dans chaque communauté. A la Maison Généralice, par exemple, il y a un petit groupe de jeunes réfugiés éthiopiens, pris en charge jusqu'à leur insertion

sociale dans un pays d'accueil. Ce même numéro de Message parle d'un Frère espagnol travaillant à temps plein parmi les émigrés en France...

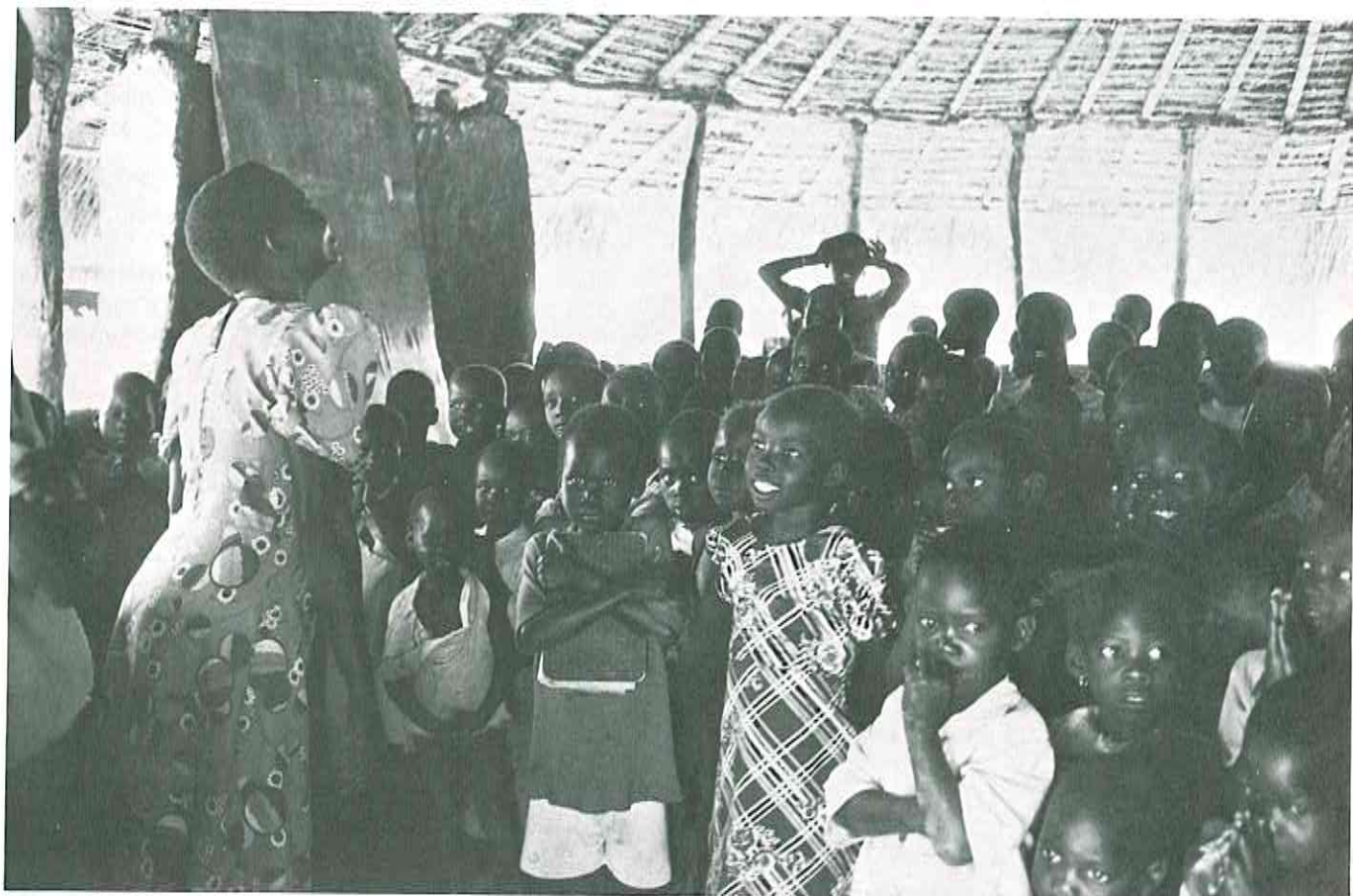
C'est une question de réflexion, d'examiner dans quelle mesure sommes-nous concernés par cette réalité et d'agir en conséquence.

«Cela est possible sans courir le risque de trahir l'objectif spécifique ou le charisme de l'Institut. Il ne s'agit pas d'abandonner le domaine de notre propre activité, mais d'y englober les migrants et les réfugiés; réaliser notre charisme parmi ceux qui ont été arrachés à leur terre et à leur mode de vivre et qui ont donc besoin d'une attention plus particulière.

Parfois, simplement mettre à leur disposition un local; ou accorder un poste scolaire ou, qui sait, peut-être un plus grand engagement.

Une dernière réflexion de Jean-Paul II: «L'action dans le domaine de l'éducation et du social des Instituts, selon leur charisme, demeure toujours d'actualité, surtout si les religieux se préoccupent des pauvres, des marginaux, des immigrés, des réfugiés, etc. Leur action dans ce sens est plus que jamais une nécessité pour l'évangélisation» (On the move, n° 40, p.340).

Fr. José M. Ferre



Zaïre: réfugiés de l'Ouganda (Photo UNHCR, D. A. Bertoni)

LA VIERGE MARIE DANS LA FORMATION

En date du 25 mars 1988, sous la signature du cardinal William W. Baum, la Congrégation pour l'éducation catholique a envoyé une lettre, adressée aux Ordinaires, aux recteurs des séminaires diocésains, aux présidents des facultés théologiques: «LA VIERGE MARIE DANS LA FORMATION INTELLECTUELLE ET SPIRITUELLE». Les points soulignés dans cette lettre sont:

1. La Vierge Marie: une donnée essentielle de la foi et de la vie de l'Église.

- la richesse de la doctrine mariologique
- l'enseignement de Vatican II sur la mariologie
- développements mariologiques post-conciliaires
- l'encyclique «Redemptoris Mater» de Jean-Paul II
- la contribution de la mariologie à la recherche théologique

2. La Vierge Marie dans la formation intellectuelle et spirituelle:

- la recherche mariologique
- l'enseignement de la mariologie
- le service de la mariologie à la pastorale et à la piété mariale

Conclusion. Les étudiants devront:

- acquérir une connaissance exacte et complète de la doctrine de l'Église sur la Vierge Marie
- entretenir un amour authentique envers la Mère du Sauveur et la Mère des hommes
- développer la capacité de communiquer cet amour par la parole, les écrits, la vie, au peuple chrétien dont la piété mariale est à promouvoir et à cultiver.

(Extrait du Bulletin de l'Union des Supérieurs Généraux, n.° 62, oct. 1988).

Voilà un document qui devrait nous toucher tout particulièrement. La présence de Marie dans notre travail d'éducation et de formation est synthétisée dans un mot-clé qui revient souvent dans nos Constitutions: «inspirer».

En tant que Frères Maristes, c'est «Marie, éducatrice de Jésus à Nazareth, qui inspire nos attitudes à l'égard des jeunes» (C.84).

«Marie nous inspire une réponse désintéressée aux appels des jeunes et une constante sollicitude pour eux» (C.21).

«Marie est l'inspiratrice de notre pastorale des vocations». (94) «Les formateurs choisissent Marie pour inspiratrice de leur mission, apprenant d'elle comment accompagner avec amour, persévérance et discrétion, ceux qui leur sont confiés» (C.107).

Une belle occasion, donc, celle que nous offre ce document pour examiner et renforcer cet aspect, si mariste, de notre vocation d'éducateurs et de formateurs.



LES FRÈRES PROVINCIAUX ET LES SUPÉRIEURS DE DISTRICT

Frère Antonio Eguía Quevedo. Province de Venezuela

Il est né à Zalla, dans le Pays Basque espagnol, le 8 juin 1948, C'est en Espagne (Villafranca et Anzuola) que se déroulent sa formation initiale et ses premières activités apostoliques. Il fait sa première profession en 1966. L'année de sa profession perpétuelle, 1971, il part au Venezuela où il reste depuis lors, travaillant comme professeur, formateur, directeur et supérieur. Il était responsable du Scolasticat depuis 1986 jusqu'à sa nomination comme Provincial en novembre 1988.



Frère Alexis Turton. Province de Sydney

Australien, né à Newcastle le 15 janvier 1939, il entre au noviciat de Mittagong à 18 ans et y fait sa première profession en 1958. Fini son scolasticat, Frère Alexis sert sa Province comme professeur et directeur et travaille dans la pastorale des vocations. Il fait ses vœux perpétuels en 1963. Dans le cadre de la formation continue il participe au Centre Champagnat, Rome, 1981, et ensuite il complète sa formation professionnelle à San Francisco, États-Unis. Depuis 1983 jusqu'à sa nomination, fin 1988, il était Vice Provincial.



Frère Lucien Brosse. Province de Beaucamps-St.Genis

Fr. Lucien est né à Cours, Rhône le 29 mars 1940. Fini son noviciat à Saint-Genis, il fait sa première profession en 1957 et poursuit là même son scolasticat. Avant sa profession perpétuelle, en 1967, il enseigne dans plusieurs écoles et fait son service militaire. Nous le voyons ensuite comme professeur à Pélussin et à St.-Martin P. et comme directeur à Tarare et à Lille, Beaucamps. C'est dans ce dernier poste qu'il reçoit sa nomination comme Provincial en décembre 1988.



Frère Julian Casey. Province de Melbourne

Il est né à Ringwood, Australie, le 10 janvier 1939. Entré au noviciat de Macedon en 1956, il fait sa première profession en 1957 et ses vœux perpétuels en 1963. Pendant trente ans, sa vie s'est déroulée dans les différentes communautés de la Province où il a exercé les fonctions de professeur, directeur, supérieur et économe. Deux haltes pour sa formation: en 1979 il part à Fribourg pour le second noviciat, et en 1988 à Toronto, Canada, pour compléter des études. Depuis 1983 il était premier conseiller. En février 1989 il a été nommé provincial pour un premier mandat.



Frère Timothy McCrindle. Province de l'Afrique du Sud

Il est né à Johannesburg le 5 juillet 1944. Il part en Australie pour faire le noviciat et y professe en 1962. Fini le scolasticat à Pietermaritz et jusqu'à 1985, il se donne à l'enseignement, surtout à Johannesburg-Inanda. Il y devient directeur et supérieur de la communauté; de même à Rondebosch-Retreat. Après un court recyclage en Irlande, il revient à Johannesburg à la fin 1985 comme Vice-Provincial. Pendant une année il prend en charge la responsabilité des postulants. Sa nomination comme Provincial lui parvint en mars 1989, lorsqu'il était dans sa deuxième année de supérieur de la communauté de Slough, à la frontière du désert de Kalahari.





Frère John Hyland. Province d'Irlande

Il est né le 15 juillet 1948 à Tullamore, Irlande. Il fait son noviciat à Bairo (Italie); sa première profession en 1966 et les vœux perpétuels en 1971. Après quelques années d'études à Dublin et Maynooth, son activité se déroule dans la communauté de Dublin où il est Sous-Maître, et celle d'Athlone où, pendant huit ans, il est catéchiste, supérieur, directeur et professeur. En 1987 il revient à Dublin pour travailler de nouveau au noviciat. C'est là qu'il a reçu, en mars 1989, sa nomination comme provincial d'Irlande.



Frère Claudino Falqueto. Province de Rio

Né à Castelo, Brésil, le 26 août 1937, sa formation se déroule à Mendes. Il fait sa première profession en 1955 et la profession perpétuelle en 1961. Après neuf ans de travail apostolique dans les communautés, il est envoyé à Rome pour des études au «Jesus Magister», de 1967 à 1972. De retour au pays il exerce les fonctions de vice-provincial et ensuite provincial (1976- 1982). Fini ce double mandat il a été le premier Frère à occuper le poste de Président de la Conférence Brésilienne des Religieux, fonction qu'il a exercé jusqu'au mois de mars 1989 où il a été élu de nouveau Provincial de Rio.



Frère Dario Bortolini. Province de São Paulo

Brésilien, de Jaraguá do Sul, il est né le 6 avril 1939. Sa formation initiale s'est déroulée à Curitiba et à Mendes. Il fait sa première profession en 1957 et ses vœux perpétuels en 1962. Il a exercé son activité apostolique surtout à São Paulo et à Curitiba. De 1974 à 1980 il exerce les fonctions de Provincial de São Paulo. À la fin de son double mandat il assiste aux cours de spiritualité à Rome et travaille ensuite comme directeur du Scolasticat, à Curitiba. En 1988 il participe au Cours de Spiritualité à l'Escorial, Espagne, et quelques mois après, en avril 1989, il reçoit de nouveau sa nomination à la tête de sa Province.



Frère Abilio dos Santos Marques. Province de Portugal

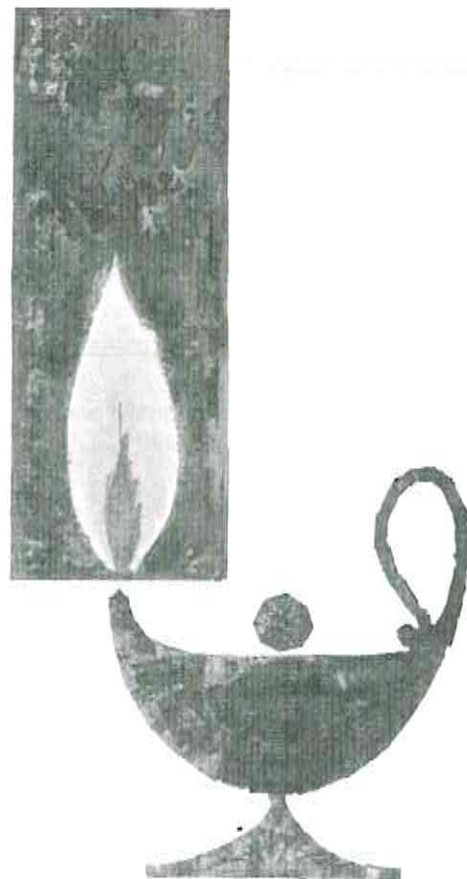
Il est né à Cumieira, Portugal le 2 mai 1944. Il a fait le juvénat à Leiria et le noviciat à Ermesinde. Première profession en 1963 et vœux perpétuels en 1969. De 1971 à 1976 il fait des études à Rome. Rentré au Portugal il exerce son apostolat comme professeur et directeur à Leiria, Carcavelos et Ermesinde. Étant supérieur de cette dernière communauté où il a vécu les dix dernières années, les Supérieurs lui ont confié, en avril 1989, la charge de Provincial.



Frère Majella Bouchard. Province de Québec

Frère Majella est né à Baie-St.Paul, Québec, le 20 janvier 1924. Il fait les vœux perpétuels en 1946 et le vœu de stabilité en 1962. Après seize ans de travail apostolique au Canada il est envoyé à Rome pour trois ans d'étude au «Jesus Magister». Il rentre ensuite au Canada. Il sera au scolasticat et à Cap Rouge jusqu'en 1968 où il revient à Rome comme Directeur du Collège International. De 1975 à 1981 il est Provincial. Fini le double mandat on demande de nouveau ses services à Rome comme directeur des sessions pour les Frères francophones. Il y est lorsque, en avril 1989, il reçoit sa nomination.

NOS DÉFUNTS



Frères qui n'ont pas été inclus dans la liste précédente:

TUITE James (Erill)	71	P	GLASGOW, St. Benets, Écosse	10.01.88
HSU YU CHEN Thadée (Joche Boniface)	81	P	CHINE intérieure	25.03.88
DIETRICH Charles (Charles Berchmans)	89	S	PAITA (Nouvelle Calédonie)	01.05.88
YUAN KUEI TUNG Laurent (Bonaventure Régis)	87	S	CHINE intérieure	03.06.88

Frères décédés depuis septembre 1988:

GARCÍA DÍEZ Marcos (León Marcos)	63	S	MÉXICO, D.F. Mexique	12.09.88
DUBIEN Henri Marie (Henri Adrien)	73	P	BOURG-EN-BRESSE, Ain, France	15.09.88
DEWES Ernesto (Fidencio Maria)	71	P	PORTO ALEGRE, RS, Brésil	15.09.88
ARTIGOT PÉREZ Pascual (Herminio Pascual)	62	S	MATARÓ, Barcelona, Espagne	16.09.88
RAN GOÑI Joaquín (Abundio)	77	S	LARDERO, Logroño, Espagne	18.09.88
NUTI Carlos (León Carlos)	84	S	LUJÁN, Argentine	25.09.88
WEBER Gerrard Heinrich (Hildebertus)	81	S	MONTEVIDEO, Uruguay	26.09.88
CEBRIÁN GONZÁLEZ Lupicinio (Valero Antonio)	68	S	TOCOPILLA, Chili	26.09.88
FERNÁNDEZ POUSA Modesto (José Martín)	87	S	VIGO, Pontevedra, Espagne	01.10.88
CAMBON Émile (Bercario)	92	S	ST.-PAUL-TROIS-CHÂTEUX, Fr.	03.10.88
SANTOS CRIADO Rafael (Rafael Alberto)	52	P	SALAMANCA, Espagne	09.10.88
BRUYÈRE Pierre (Arcade)	81	S	ST.-PAUL-TROIS-CHÂTEUX, Fr.	12.10.88
COLL Francis (Stephen Mary)	68	S	AUCKLAND, Nouvelle Zélande	15.10.88
NWUBA Gabriel (Hyacinth)	68	S	ENUGU, Anambra State, Nigéria	28.10.88
LI YONG HO François (Jouo Che, Joche)	93	P	inconnu	inconnue
SU KUO CHANG Joseph (Pai Eul Koman)	92	S	inconnu	inconnue
MAESTRO Giacomo (Maurizio)	85	S	VELLETRI, RM, Italie	01.11.88
LEPAGE Marc (Henri Macalain)	68	P	MONT-GODINE, Belgique	03.11.88
DOMINGO RODRÍGUEZ Valentín (Ricardo Germán)	76	S	LUJÁN, Argentine	12.11.88
MOLERES Dominique (Dominique Joseph)	82	P	ST.-PAUL-TROIS-CHÂTEUX, Fr.	13.11.88
GAGNON Adélarde (Pierre Ferdinand)	85	S	CHÂTEAU RICHIER, Québec, Can.	13.11.88
BOLAÑOS FLORESMILO José (Bartolomé)	95	S	POPAYÁN, Colombie	18.11.88

McKINLEY Donald Xavier (Angelus Joseph)	87	S	SYDNEY, NSW, Australie	19.11.88
JONES Thomas T. (Terence Adolphe)	70	S	NEW YORK, Molloy H. États-Unis	23.11.88
BORICÓN FUICA Santos Victorino (Blas Emilio)	76	S	CARACAS, Venezuela	29.11.88
DUNCAN George (Daniel Lewy)	67	S	DUNDEE, Écosse	01.12.88
FOURNAUD Lucien (Félix Bernardin)	70	P	BRIVE, Corrèze, France	06.12.88
GRANGER Pierre L. (Marie-Théophile)	85	P	ESOPUS, NJ, États-Unis	07.12.88
VILLAYANDRE ACEVEDO Justo (Justo José)	83	P	VENTA DE BAÑOS, Pal., Espagne	09.12.88
MUÑOZ Ignacio Neftalí (Ruperto Luis)	83	S	POPAYÁN, Colombie	12.12.88
McMANUS Francis J. (Joseph Abel)	87	S	MIAMI, FLA, États-Unis	20.12.88
CHOPARD Alix Louis (Pierre Xavier)	77	P	BELO HORIZONTE, MG, Brésil	20.12.88
CARON Joseph C. (Louis Frédéric)	79	S	JAMAICA, NY, États-Unis	24.12.88
MATHERN Alphonse (Marie Hubert)	77	S	LYON, France	10.01.89
JULIEN Francois (Francois Ermin)	72	P	CHÂTEAU RICHER, Québec, Can.	13.01.89
VIAL Henri (Livier Henri)	70	P	ST.-GENIS-LAVAL, France	15.01.89
RUIZ ALONSO Damián (Patricio Romeo)	68	P	LUJÁN, Argentine	20.01.89
NAVILLOD Michele (Raffaele)	64	S	RAGAMA, Sri Lanka	01.02.89
HYNDSMANN Robert A. (Denis Damian)	63	S	NEW YORK, États-Unis	03.02.89
MAIER Kaspar Jozef (Emmerich)	55	S	CHAM, OPF, Allemagne	06.02.89
MARTÍNEZ FERNÁNDEZ Valentín (Aquilino Román)	77	S	LARDERO, Logroño, Espagne	06.02.89
HUK Pedro (Rufino Pedro)	78	S	RIBEIRÃO PRÊTO, SP, Brésil	22.02.89
CAMPBELL Owen (Owen Cuthbert)	92	S	LAWRENCE, Mass., États-Unis	07.03.89
HIDALGO PEÑA Eutiquio (Carlos Bonifacio)	74	S	SANTIAGO, Chili	11.03.89
PUENTE PUENTE Jesús (Andrés Agustín)	75	S	BUENOS AIRES, Argentine	11.03.89
BYRNES Patrick John (Wilfrid Robert)	78	S	AUCKLAND, Nouvelle Zélande	15.03.89
BRUNEEL Odil (Odil)	78	S	NIJMEGEN, Pays Bas	16.03.89
MARTIN Roger (Marie Maximin)	78	P	PIREY, Doubs, France	22.03.89
CEA SALCEDO Eleuterio (Basilio)	86	P	BUENOS AIRES, Argentine	22.03.89
GARCÍA LÓPEZ Eugenio (Indalecio María)	66	S	VIGO, Pontevedra, Espagne	31.03.89



CURSO DE ESPIRITUALIDAD DE EL ESCORIAL, 40ª promoción, sept. 87-febr. 88

1ª fila (de izquierda a derecha): HH. Antonio Pérez (Ecuador); P. Miguel Modino, O.S.A. capellán; Juan A. Sánchez Garrido (Bética); Alberto L. Lázaro (Levante); Juan A. Díez (Castilla).

2ª fila: Joaquín Merayo (Castilla); José L. Navarro, Norte; José López, director; José M. Sanllorente; Martiniano Conde (América Central); Juan J. Mina (Bética).

Última fila: Pedro Villafuerte (México Central); Joaquín P. Zamponi (Córdoba); Cayetano Quintana, administrador; Antonio P. Dos Reis (Portugal-Mozambique); Gabriel Michel; Miguel A. Díez (Norte); Carlos A. Hernández (México Occidental); Antonio Ostojic (Luján); Fructuós Villarte (Cataluña).

Falta: Javier Villasur (América Central), fotógrafo.

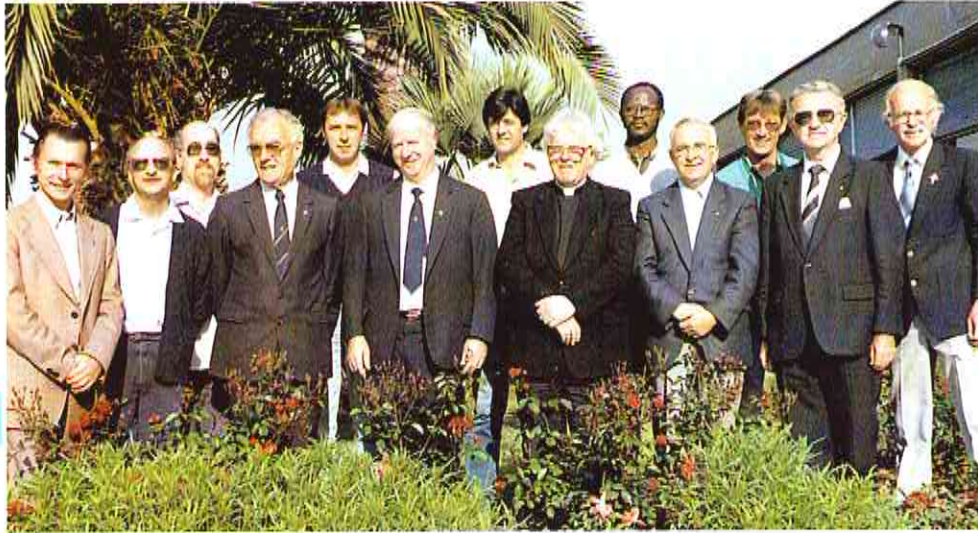
CURSO DE ESPIRITUALIDAD DE EL ESCORIAL, 41ª promoción: sept. 88-febr. 89

1ª fila (de izquierda a derecha): P. Guillermo Rubio, O.S.A., capellán; HH. Teódulo Pérez, administrador; Carlos Wielganczuk, director adjunto; Eduardo Bartolomé (Ecuador); Marcelino Ganzaráin, C.G.; José López, director; J. Antonio Ciganda (Bética); Julio Videla (Córdoba); Benedicto Gutiérrez (Luján); F. Javier Ruelas (México Occidental); Raúl Gomar (América Central); Luis A. Dávalos (México Occidental).

2ª fila: HH. Justo Fernández (Norte); P. Rodolfo Escobedo, sacerdote de México Occidental; Benito Arbués, Vic. G.; Gregorio García (Cataluña); José María Mateo (Bética); Pedro Huidobro, C.G.; Francisco Álvarez (Chile); Cesare Novelletto (Italia); Segundo P. Barragán (Norte); Pietro Bettin (Italia); Rafael Pérez (Chile); Carmelo Maggioni (Luján).

3ª fila: HH. José Cardoso (Río de Janeiro); Esteban Martín (Castilla); Francisco Naranjo (México Central); Antonio García (Madrid); José D. Franco (Chile); Tomás de Aquino Silva (Río de Janeiro); Julio Rivas (Castilla).





CENTRE DE SPIRITUALITÉ, Rome, mai 1989

(de gauche à droite)

1. Frères Giovanni Bigotto, Yvon Ferland, Jean Roche, Charles Howard, S.G. Abbé Charles Cauty, Majella Bouchard, Germain Cantin, Guy Morel.
2. Frères Pierre Filion, Albert André, Nicolas Dellatolas, Straton Malisaba, Jean-Denis Couture.

CURSO DE ESPIRITUALIDAD, Roma, mayo-junio 1989

1.^ª fila (sentados): HH. Félix Hernández (América C.); Elías Goñi (América C.); Julián Hidalgo (Norte), Martín Antón (Bética); Charles Howard, S.G.; P. Rodolfo Escobedo, capellán; Roger A. González (Colombia); Innocente Rossetto (Santa Maria); Dionisio Caresia (São Paulo); Alberto Fuentes (León); Hermes Pandolfo, director adj. (Porto Alegre).

2.^ª fila: HH. Pablo Linés (Cataluña); José Tenas (Chile); Emil Garfield (México Occidental); José T. Azevedo (Brasil Norte); João B. Cecchin (Porto Alegre); Severino Susin (Porto Alegre); Silvino Susin (Porto Alegre); José Cândido Bairros (Santa Maria); Leandro Rodríguez (Luján); José Gabriel Ibáñez (México Central).

3.^ª fila: HH. Antonio Fernández (León); Leoncio Boada (Bética); Alberto Nughedu (Luján); Silvino Cambreiro (Brasil Norte); Leoncio Versino (Córdoba); Luiz E. Setti (São Paulo); Valentín Hernández (América Central); Felipe Fuente (Luján); Marco Aurelio Ospina (Colombia); Ángel García (Norte); Carlos Wielganczuk, director, (São Paulo).



SESSIONS DE SPIRITUALITÉ